



MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS
Centre de création et de production

CHOCOLAT, CLOWN NÈGRE

De **Gérard Noiriel**

Adaptation pour la scène : **Gérard Noiriel et Marcel Bozonnet**

Mise en scène : **Marcel Bozonnet**

Par la compagnie des **Comédiens-Voyageurs**

Création le 14 février 2012 à Amiens



REVUE DE PRESSE

PRESSE AUDIOVISUELLE

- **RADIOS**

EUROPE 1

Rendez-vous à l'hôtel présenté par Wendy Bouchard, interview de Marcel Bozonnet. Diffusion en direct jeudi 2 février depuis l'Hôtel Costes entre 21h et 22h30

FRANCE INTER

Un temps de Pauchon présenté par Hervé Pauchon
Reportage d'Hervé Pauchon au Lycée Colbert, interviews de Marcel Bozonnet, Gérard Noiriél et Yann Gaël Ellouet. Diffusion lundi 2 avril entre 10h50 et 11h.

Ouvert la nuit, présenté par Tania de Montaigne et Alexandre Héraut, interviews de Marcel Bozonnet et Yann Gaël Ellouet. Diffusion en direct vendredi 9 mars entre 21h et 23h.

Le 6/7 présenté par Audrey Pulvar et Eric Delvaux
Carrefour de la culture chronique d'Eric Delvaux et Vincent Josse. Reportage d'Edouard Marguier. Interviews de Marcel Bozonnet, Gérard Noiriél, Yann Gaël Elleouet. Diffusion vendredi 17 février entre 6h45 et 6h55.

FRANCE CULTURE

Jusqu'à la lune et retour présenté par Aline Pailler, interviews de Marcel Bozonnet et Yann Gael Elleouet, Diffusion samedi 10 mars entre 20h30 et 21h.

Un autre jour est possible présenté par Tewfiq Hakem, interviews de Marcel Bozonnet et Gérard Noiriél Diffusion jeudi 8 mars entre 6h et 6h30.

La Fabrique de l'histoire d'Emmanuel Laurentin, table ronde critique diffusion courant mars.

Le rendez-vous de Laurent Goumarre, en direct le 19 mars, invité Gérard Noiriél.

RFI **Culture Vive** présenté par Pascal Paradou, interviews de Marcel Bozonnet et Gérard Noiriél. Diffusion en direct jeudi 15 mars entre 9h30 et 10h

Journal de la culture, reportage de Muriel Maalouf au Lycée Colbert
Interviews de Marcel Bozonnet, Gérard Noiriél et Yann Gaël Ellouet. Diffusion dimanche 11 mars

FRANCE MUSIQUE

Les Traverses du temps présenté par Marcel Quillévééré. Interview de Marcel Bozonnet. Diffusion en direct vendredi 27 janvier entre 19h08 et 20h.

DEUSTCHLAND RADIO BERLIN

Reportage de Martina Zimmermann, interviews de Gérard Noiriél et Yann Gaël Ellouet. Diffusion jeudi 2 mai.

- **TÉLÉVISIONS**

FRANCE 2

Télématin présenté par William Leymergie. Reportage de Myriam Seurat Interviews de Marcel Bozonnet, Gérard Noiriel et Yann Gaël Ellouet. Diffusion lundi 19 mars à 8h20

Des mots de minuit présenté par Philippe Lefait. Interview de Gérard Noiriel en plateau
Diffusion mercredi 14 mars vers 00h05.

FRANCE 3 NATIONAL

Soir 3 présenté par Francis Letellier. Reportage de Nathalie Hayter au Lycée Colbert
Interviews Marcel Bozonnet, Gérard Noiriel et Yann Gaël Ellouet. Diffusion dimanche 11 mars vers 23h.

FRANCE 3 PICARDIE

19/20, reportage d'Anthony Laurent, interview de Marcel Bozonnet. Diffusion mercredi 15 février entre 19h et 20h.

ARTE

28 Minutes présenté par Elisabeth Quin, interview plateau de Gérard Noiriel.
Diffusion jeudi 8 février entre 20h et 20h30

Arte Info présenté par Leïla Kaddour-Boudadi. Reportage de Frédérique Cantú
Interviews de Marcel Bozonnet et Gérard Noiriel. Diffusion mardi 13 mars à partir de 19h.

FRANCE Ô

10 Minutes pour le dire présenté par Jean-Marc Bramy. Interview de Gérard Noiriel. Diffusion vendredi 17 février à 12h25 (rediffusion lundi 20 février à 7h45).

FRANCE 5

Ma vie d'artiste, reportage de Judith Sibony sur la création du spectacle.
Diffusion de quatre épisodes les jeudis 9, 16, 23 février et 8 mars 2012 à partir de 22h45.

DIRECT 8

Les Enfants d'Abraham présenté par Mikaël Guedj, interview en plateau de Gérard Noiriel, le Samedi 10 février à minuit (et rediffusion).

- **JOURNALISTES VENUS**

QUOTIDIENS

Renault Gilles – Libération
Roussel Frédérique – Libération
Héliot Armelle, le Figaro
Simon Nathalie – Le Figaro
Antoine de Baecque, le Monde
Sirach Marie-Josée – L'humanité
Simon Dominique, AFP
Chevilley Philippe, Les Échos
Méreuze Didier, La Croix

HEBDOMADAIRES

Bouchez Emmanuelle, Télérama
Chenieux Annie, le JDD
Kodjo-Grandvaux Séverine – Jeune Afrique
Laudereau Claire – Le Monde Des Ados
Michel Nicolas – Jeune Afrique
Quirot Odile, le Nouvel Observateur

RADIOS

D'almeida Fabrice – France Culture *La Fabrique De L'histoire*
Maalouf Muriel – RFI *Journal De La Culture*
Malamut André – Radio Soleil
Kervran Perrine – France Culture *La Fabrique De L'histoire*
Quillévére Marcel – France Musique *Les Traverses Du Temps*
Farge Arlette – France Culture *La Fabrique De L'histoire*
Ory Pascal – France Culture *La Fabrique De L'histoire*
Paradou Pascal – RFI *Culture Vive*
Pauchon Hervé – France Inter *Un Temps De Pauchon*
Pont-Humbert Catherine – France Culture

TV

Coridon Alba – France 5 *Ma Vie D'artiste*
Clément Dominique – France 5 *Ma Vie D'artiste*
Joubert Sophie, France 2- *Des mots de minuit*
Kolajanski Eva – France Ô *Dix Minutes Pour Le Dire*
Hayter Nathalie – France 3 *Soir 3*
Guérin Valérie – France 5 *Ma Vie D'artiste*
Otvás Louis – France Ô
Oualguerre Gilleus – France 5 *Ma Vie D'artiste*
Peltier Sophie – France 5 *Ma Vie D'artiste*
Pouch Charlotte – I-Télé
Seurat Myriam – France 2 *Télématin*
Sibony Judith – France 5 *Ma Vie D'artiste*
Tarsiguel Hugo – France 5 *Ma Vie D'artiste*

MENSUELS / BIMESTRIELS / TRIMESTRIELS

Adolphe Jean-Marc, Mouvement
Bédarida Catherine – Mouvement
Bident Christophe – Le Magazine Littéraire
Chevrier Hélène – Théâtral Magazine
Dreyfus Emmanuelle – Plurimédia / Stradda
Gromer Gérard – Sujet Dans La Cité
Haouadeg Karim – Europe
Kuttner Hélène – L'avant-Scène / Pariscope.Fr
Hotte Véronique – La Terrasse
Perrier Jean-Louis – Mouvement
Servin Micheline – Temps Moderne

WEB

Chalaye Sylvie – Africultures.Com
De Faramond Julie – Fluctuat.Net
Denailles Corinne – Webthéa.Com
D'erceville Isabelle – La Muse.Net
Grapin Jean – La Revue Du Spectacle.Com
Person Philippe – Froggy's Delight.Com
Reiss Myrto – Le Poulailier.Com
Sanglard Denis – Un Fauteuil Pour L'orchestre.Com
Silber Martine – Marsupilamina
Sorin Etienne – Evène.Fr
Thibaudat Jean-Pierre, Rue 89

PRESSE ÉTRANGÈRE

Ferraresi Filippo – Circo (Italie)
Zimmerman Martina – Deutschland Radio Berlin (Allemagne)

PHOTOGRAPHES

Gély Pascal – Indépendant
Renaud De Lage Christophe – Agence Wikispectacle

AGENCE DE PRESSE

Une pièce en hommage à Chocolat, premier artiste noir en France "effacé des mémoires"

Premier artiste noir à se produire sur scène en France, Chocolat, "clown nègre" qui connut un triomphe à la fin du XIXe siècle, a été "effacé des mémoires" selon l'historien Gérard Noiriel, qui tente de le réhabiliter avec une pièce de théâtre.

Gérard Noiriel et le metteur en scène Marcel Bozonnet ont adapté l'histoire de Rafaël Padilla (1868-1917), alias Chocolat, peint par Toulouse-Lautrec dans les cabarets de Montmartre et filmé par les frères Lumière dans un numéro célèbre de clown où il est maltraité par son comparse Footit. Ce duo est devenu la traditionnelle séquence de cirque entre le clown blanc et l'auguste.

Restés à l'affiche pendant quinze ans, ces sketches reposaient en partie sur les humiliations subies par le clown noir qui suscitaient l'hilarité du public. Le numéro s'achevait presque inmanquablement par la formule : "Monsieur Chocolat, je vais être obligé de vous frapper".

Sur 2.000 affiches et tableaux de clowns de cette époque, aucun n'évoque Chocolat. "C'est quand même scandaleux que cet artiste-là n'ait aucune place dans la mémoire culturelle", s'insurge Gérard Noiriel. "Il y a vraiment là une exclusion de la mémoire".

Créée mardi à la Maison de la culture d'Amiens, la pièce "Chocolat, clown nègre" sera donnée jusqu'au 25 avril à l'occasion d'une tournée en France. Des actions pédagogiques ont été déployées autour du spectacle à Amiens, mais aussi à Paris où le Théâtre des Bouffes du Nord le présentera dans des collèges du Xe arrondissement.

La pièce s'accompagne d'une exposition, d'un documentaire et d'un livre sur Chocolat (éditions Bayard).

"La Noce de Chocolat"

Petit esclave de Cuba vendu comme domestique à un Portugais vivant près de Bilbao, Rafaël s'enfuit à 14 ans pour travailler dans les mines, avant d'être embauché par un clown anglais qu'il suit jusqu'à Paris.

Engagé comme manutentionnaire pour tendre au clown les instruments dont il a besoin pour son numéro, Rafaël provoque les rires du public dès qu'il apparaît sur la scène du "Nouveau cirque", à la fois cirque et music-hall fréquenté par la bonne société.

"La plupart des Français n'ont jamais vu de noirs", raconte Gérard Noiriel. Ils jettent un regard condescendant sur eux et les surnomment systématiquement Chocolat ou Bamboula. Rafaël atteint la célébrité dans une pantomime, "La Noce de Chocolat", l'un des spectacles qui a eu le plus grand succès en France à la fin du XIXe siècle, selon Gérard Noiriel.

Puis il se produit avec Footit et se prête à des publicités à relents racistes pour un savon qui lave plus blanc ou le chocolat Félix Potin.

"Quand les Noirs américains sont arrivés, il n'était plus l'exotisme à lui tout seul", raconte Yann Gaël Elléouet, le jeune acteur noir choisi pour jouer Chocolat dans la pièce.

Alors qu'il avait été le premier à montrer en France la gestuelle des esclaves noirs américains -- des mouvements qu'on retrouve aujourd'hui dans le hip hop --, les artistes américains qui arrivent nombreux à Paris éclipsent Chocolat qui meurt dans la misère, avant d'être oublié de tous.

Pour Gérard Noiriel, une autre raison de "la descente aux enfers de Chocolat" est la survenue de l'affaire Dreyfus. "Avec la critique de l'antisémitisme, du racisme, il devient impossible de montrer sur une scène française un noir frappé par un blanc", affirme-t-il.

"Les Français ont un peu honte des raisons pour lesquelles on l'avait célébré, c'est la raison pour laquelle il va disparaître de la mémoire collective" malgré son talent, estime l'historien.

QUOTIDIEN

NOTRE SÉLECTION



LE SPECTACLE

Chocolat, clown nègre

aux Bouffes du Nord

Entre cirque et théâtre, l'histoire du premier clown noir, contée par Marcel Bozonnet. Avec un superbe jeune acteur, Yann Gaël Elléouet (jusqu'au 18).

Quand Chocolat faisait rire Paris

THÉÂTRE Un beau spectacle évoque Rafael Padilla, premier artiste noir des scènes françaises.

ARMELLE HÉLIOT

Henri de Toulouse-Lautrec l'a immortalisé en 1896 et c'est d'abord par cette très belle image que l'on connaît Chocolat. Saisi de trois quarts dos, casquette vissée sur le crâne, une main à la taille, un bras relevé en corolle, c'est *Chocolat dansant au Irish American Bar*.

Le grand public l'a oublié et l'on croit toujours que la délicieuse Joséphine Baker fut la première star noire de Paris. Or, bien des années plus tôt, à la Belle Époque, Rafaël Padilla connut un succès extraordinaire. Sa vie fut un roman. Enfant d'esclaves à La Havane, il a 12 ans lorsqu'il est vendu à un marchand portugais qui lui fait traverser l'Atlantique et le conduit jusqu'à Bilbao. Il grandit là, valet de ferme, groom, mineur... Jusqu'au moment où il est engagé dans un cirque... C'est qu'être noir alors en Euro-

pe, c'est être un phénomène... Il était arrivé à Paris à l'automne 1887. Il avait 18 ans et ne parlait pas français. Le hasard le mit sur les pas de Foottit, clown anglais du Nouveau Cirque, qui cherchait un partenaire et convainquit le directeur de l'engager...

Vogue de l'exotisme

Clown blanc, clown noir... Auguste des îles en pleine vogue de l'exotisme nourrie des expositions universelles, coloniales... Clown blanc autoritaire et son souffre-douleur... Cela vous rappelle quelque chose? Jusqu'à Beckett, souligne Gérard Noiriel, auteur de la pièce que met en scène Marcel Bozonnet (1) et d'une biographie (2) passionnante qui resitue ce destin dans l'époque. L'homme de théâtre et l'historien de l'immigration ont travaillé ensemble pour faire de la vie de Rafaël un spectacle.

Avant eux, Franc-Nohain avait dès 1907 recueilli l'histoire extraordinaire dans *Mémoires de Foottit et Chocolat*. Danseur éblouissant, il devint la coqueluche du Tout-Paris. Les frères Lumière le filmèrent, Colette, Jean Cocteau parlèrent de lui. Il inspira Debussy. Tout cela est évoqué avec beaucoup d'intelligence et de grâce dans *Chocolat, clown nègre*, spectacle qui emprunte au cirque, au cinéma, au théâtre, à la chorégraphie et dans lequel Rafaël est interprété par un tout jeune comédien en première année du Conservatoire, gymnaste de haut niveau, Yann Gaël Elléouet.

Mais, alors que l'affaire Dreyfus éclate, *Chocolat* ne faisait plus rire. On l'oublia. Firmin Gémier fit un peu travailler Rafaël au théâtre. Mais c'est dans la misère qu'il mourut à Bordeaux, en 1917, et fut jeté à la fosse commune. ■

1. Les 9 et 12 mars dans des collèges de Paris, du 14 au 18 mars aux Bouffes du Nord, puis à Auch, Caen, Meylan.

2. « L'Histoire oubliée du premier artiste noir de la scène française », Bayard (21 €).

Le 1^{er} mars en librairie.



Yann Gaël Elléouet incarne Chocolat.
CARECCHIO/LES COMÉDIENS-VOYAGEURS



Sylvain Decure
en Footit et
Yann Gaël Eliéouet
en Chocolat. © 2012
CHRISTOPHE RAYNAUD
DE L'ARTEL WIKISPECTACLE

THÉÂTRE Jouée à Marseille avant Paris en mars, la pièce mise en scène par Marcel Bozonnet réhabilite ce «clown nègre», star de la Belle Époque.

Par **FRÉDÉRIQUE ROUSSEL**
Envoyée spéciale à Amiens

Une voix, un visage en gros plan. Il a été décidé de redonner d'emblée chair à un personnage disparu depuis le 4 novembre 1917, quand il meurt à 49 ans et qu'on l'enterre dans le carré des Indigents du cimetière de Bordeaux.

Rafael commence à raconter par la fin, sordide, son histoire. C'est d'abord, dit la pièce – écrite par l'historien Gérard Noiriel, mise en scène par Marcel Bozonnet et créée à la Maison de la culture d'Amiens –, le récit d'un parcours individuel. Rafael Padilla, fils d'esclaves de La Havane, vendu à un marchand portugais, atterrit à Bilbao où il fait tous les petits métiers avant de devenir Chocolat, au Nouveau-Cirque, rue Saint-Honoré à Paris. Un monologue qui a les accents d'une exhumation. Pour cause : Rafael Padilla à la rue, Chocolat à la scène, il a été oublié depuis la Belle Époque. Pourtant, il a été le premier artiste noir à se produire sur la scène française. Son parcours de clown a épousé à la fois le triomphe d'un certain cirque et l'histoire de la relation des Français au monde noir. «Chocolat», parce que les Français désignaient ainsi les Noirs à la fin du XIX^e siècle, ou alors «Bamboula». Des Noirs, ils n'en avaient pour la plupart jamais vu. Gérard Noiriel estime leur nombre à quelques centaines dans la capitale à l'époque. Chocolat, c'est le «clown nègre» comme on dit alors, avant de basculer au noir avec l'affaire Dreyfus.

PISCINE. Le décor de la pièce reproduit l'univers du cirque, sa circulaire, sa circulation ; la distribution intègre des circassiens et un directeur de cirque virevoltant à l'affût du dernier phénomène. Le Nouveau-Cirque, où Rafael entre en 1887 et où il triomphera vingt ans durant, accueillait alors une clientèle select. Entièrement éclairé à l'électricité, c'est un haut lieu de la vie parisienne parce que chaque soir, sa piste se transforme en piscine. Jean Cocteau, qui y est allé enfant, en garde un souvenir attendri, une citation d'ailleurs intégrée en voix off : «L'odeur du Nouveau-Cirque, la grande odeur merveilleuse. Certes, on la servait faite de crottin de cheval, de tapis-brosse, d'écuries, de sueur bien portante, cette odeur contenait en outre quelque chose d'indescrutable, un mélange qui échappait à l'analyse, mélange d'attente et d'allégresse qui vous saisissait à la gorge, que l'habitude levait en quelque sorte sur le spectacle et qui tenait lieu de rideau.» Cocteau a évoqué aussi le duo de clowns Footit et Chocolat. En réalité, Rafael a atteint la célébrité avant de s'associer avec l'Anglais George Footit, dans la pantomime la Noce de Chocolat. Autre

«Chocolat» show

manquement de l'histoire officielle, qui fera de Chocolat l'âme damnée et médiocre de Footit. Avant même la présence du saltimbanque anglais, Chocolat est présenté comme «le clown le plus en vue du Nouveau-Cirque» dans le *Gaulois* du 23 mars 1889. Le duo Blanc-Noir se met en place vers 1894. Cette alliance constitue le clou de la pièce de Marcel Bozonnet, servie par un vibrant Sylvain Dacure en Footit et un compréhensif Yann Gaël Elléouet, alias Chocolat, ancien gymnaste de haut niveau et encore élève au Conservatoire national supérieur d'art dramatique.

L'histoire de ce duo a une double face. Il a contribué à fixer la traditionnelle séquence de cirque entre le clown blanc et l'auguste. Mais il a aussi incrusté le stéréotype du Blanc qui humilie le Noir, pour provoquer l'hilarité du public. Leur numéro s'achevait souvent par la formule: «Monsieur Chocolat, je vais être obligé de vous frapper.» Rafael se prêtera aussi à des publicités à relents racistes pour le chocolat Félix Potin. Un sketch de l'adaptation théâtrale montre un Footit qui s'épule à crier dans l'oreille de Chocolat qu'il est un imbécille avant de s'effondrer. «J'avais compris la première fois», rétorque son comparse, qui a finalement le beau rôle. De l'histoire de ce personnage sortira même l'expression «être chocolat».

HIP-HOP. Vedettes incontournables des nuits parisiennes, les deux artistes seront filmés dans leurs numéros par les frères Lumière, comme «premiers acteurs du cinéma français», selon Gérard Noiriel. Toulouse-Lautrec les peint dans les cabarets de Montmartre et Debussy se prend de sympathie

L'histoire de ce duo de clowns a aussi incrusté le stéréotype du Blanc qui humilie le Noir, pour provoquer l'hilarité du public.

pour eux. L'affiche de la pièce reproduit d'ailleurs un dessin de Toulouse-Lautrec où l'on voit Chocolat dansant dans un cabaret, dans une intrigante posture. Renato Bianchi, le directeur des costumes de la Comédie-Française, a reproduit à merveille cette tenue sur un acteur d'une belle agilité. Rafael danse et ses «gestes saccadés rappellent vaguement la race simienne», lit-on alors. Rafael familiarise le public français avec une certaine imagerie du corps afro-américain, et une gestuelle que se réapproprie aujourd'hui le hip-hop. Mais c'est paradoxalement l'arrivée des artistes noirs américains en France qui, entre autres, précipitera sa sortie de scène.

Fruit d'une collaboration de dix-huit mois entre le chercheur et le metteur en scène, *Chocolat, clown nègre* réhabilite le premier artiste noir de la scène française, essuie les lunettes de la mémoire et veut affirmer que Rafael a lutté contre ceux qui voulaient l'enfermer dans le rôle de victime. ◀

CHOCOLAT, CLOWN NÈGRE
de GÉRARD NOIRIEL
mise en scène de MARCEL BOZONNET

Théâtre du Gymnase, Marseille (13). Jusqu'au 24 février.
Puis au Théâtre des Bouffes du Nord, 75010, du 14 au 18 mars. Et en tournée (Auch, Caen, Meylan...).

L'historien Gérard Noiriel, qui a adapté son essai pour la scène, montre comment Rafael Padilla fut aussi une figure d'émancipation:

«Ce personnage est devenu synonyme du monde noir»

Gérard Noiriel, historien de l'immigration, auteur de *Chocolat, clown nègre* (1), a retracé le parcours de l'artiste et collaboré étroitement avec Marcel Bozonnet. Comment avez-vous connu l'existence de Chocolat ?

J'ai découvert des allusions dans mes recherches antérieures, notamment quand j'ai travaillé sur l'ouvrage *Immigration, antisémitisme et racisme en France*. J'ai en envie de creuser, particulièrement en lien avec le travail que je mène avec l'association Daja pour renforcer les liens entre artistes, chercheurs et militants associatifs. C'était une manière d'aborder la question de la discrimination, celle de l'humiliation par le rire. De là est née la Conférence théâtrale créée à la Cité de l'immigration en mars 2009.

Où avez-vous enquêté ?

Je suis parti du seul livre qui existe, les *Mémoires de Footit et Chocolat*, de Franc Nohain (1907), qui porte un regard vraiment particulier. Je souhaitais aller plus loin pour des raisons de fond. Il existe des documents sur Chocolat et Rafael, mais avec le problème de la confusion entre le personnage et la personne. En même temps, les illustrations qu'en fait Toulouse-Lautrec et les films des frères Lumière ne se focalisent pas sur l'humiliation de Chocolat et cela m'a permis de rebondir. Ma chance a été Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF, dans laquelle on peut faire des requêtes sur la presse quotidienne de masse.

Pourquoi a-t-il été oublié ?

Rafael a d'abord acquis une notoriété qu'il ne doit qu'à lui-même. Avant son tandem avec Footit, sa Noce de Chocolat touche l'élite du public, grâce aussi au triomphe de la presse de masse. Chocolat devient le représentant du monde nègre, plus seulement par rapport à sa notoriété dans l'univers du cirque. Il devient quasiment synonyme du

monde noir. C'est dans ce cadre-là qu'il devient populaire. Mais avec l'atmosphère générée par l'affaire Dreyfus, les plaisanteries gênées du milieu avant-gardiste et l'arrivée d'une nouvelle génération d'artistes comme les Cake Walkers, c'est le début de la descente aux enfers. Rafael va passer son temps à expliquer qu'il a été un grand artiste, mais on l'enferme dans son personnage de clown pour enfants.

Il refuse son statut de victime et d'assisté et devient notamment le premier clown thérapeute.

Son histoire représente aussi une plongée dans l'histoire du cirque...

A la Belle Époque, le monde du cirque se trouvait clivé entre les cirques parisiens fré-

quentés par l'élite et l'aristocratie, comme le Nouveau-Cirque pour lequel il collabore, et les cirques ambulants. Chocolat, lui, ne circule pas. Il est rive, c'est aussi son drame. C'est une période fascinante. On voit la circulation entre le cirque, le music-hall, le cabaret et le théâtre. Les clowns ont un rôle de passeurs jusqu'à un peu avant 1914. Par la suite, le clown se replie à l'intérieur du cirque, mis en danger par le cinéma et le sport.

Chocolat était clown, mais également excellent danseur...

Issu du monde des esclaves noirs américains, Rafael véhicule cette culture qui passe par la danse que les critiques français qualifient alors de «gestuelle simienne». J'ai été notamment inspiré par *Peaux blanches, masques noirs*, de William T. Lhamon, sur cette médiation par les minstrels, ces artistes blancs grimés en noirs qui reproduisaient des traditions venues des esclaves d'Amérique, popularisés sur la scène londonienne et dont la gestuelle se diffuse dans les cafés-concerts, puis le music-hall. Rafael est un représentant de cette histoire. «Si les droits d'auteur avaient existé, je serais riche», dit-il lui-même. Cette facette de danseur a été occultée,

sauf par Toulouse-Lautrec qui le figure dansant dans un bar. Lorsque sont arrivés des artistes noirs américains professionnels de la danse, ce fut un choc pour le public de voir cette formidable agilité.

Pourquoi réécusez-vous le stéréotype du clown nègre humilié par le clown blanc ?

Franc Nohain le prend au premier degré. Je me suis rendu compte que c'était une version diffusée par les humoristes de presse qui s'est imposée par la suite. Dans les dictionnaires, on trouve une notice pour Footit, mais pas pour Chocolat. Ce schéma a été fabriqué par une élite dans cette mouvance de l'avant-garde (*Revue Blanche, le Temps...*). On voit ainsi comment se fabriquent des discriminations au sein de la mémoire. Il faut alors retrouver des traces refouillées et ensevelies à partir de petits textes et d'entrefflets, et montrer comment il y a un conflit d'interprétation. Footit, qui a accès à la parole publique, parvient à fabriquer une version héroïsée de son parcours. Caricature, ridiculise, Rafael, lui, n'est pas écouté.

Pourquoi disparaît-il de la scène ?

Il essaie de rebondir en allant au théâtre. Mais Firmin Gémier le recrute pour une pochade, pour faire un coup. En embauchant Chocolat, il répond à la concurrence qui n'avait alors embauché que des femmes. Le théâtre représente l'emploi de la langue, Rafael est stigmatisé pour sa manière de parler et c'est le début de sa marginalisation.

En quoi le parcours de Chocolat est-il exemplaire ?

L'enjeu vise à faire sortir cet artiste de la marginalité où il demeure depuis la Belle Époque. Le parcours de cet artiste noir ne se réduit pas aux zoos humains et parle de la capacité de résistance populaire. Sa compagne, Marie, reprend le patronyme de Chocolat et se fait même enterrer sous ce nom-là. J'ai espoir que la vision de Rafael en soit changée et qu'il ait sa notice dans le Petit Larousse.

Recueilli par FRÉDÉRIQUE ROUSSEL

(1) Sous-titré «L'histoire oubliée du premier artiste noir de la scène française [Bayard], 327 pp., 21 euros, sortie le 1^{er} mars.



Clown noir, clown blanc



Charismatique, émouvant, Yann Gaël Elléouet incarne avec justesse ce personnage de légende.

Assis, torse nu, au bord de la piste, il résume son histoire : Rafael, le jeune esclave de La Havane ; devenu le clown Chocolat, star de la Belle Époque à Paris, mort dans la misère à Bordeaux en 1917. Sa voix juvénile et grave, condense joie et souffrance : la fierté de l'artiste, première étoile noire de France, ayant inspiré Debussy et Toulouse-Lautrec ; la douleur de l'homme, rejeté, moqué ou craint, à cause de sa peau sombre. Puis la mescintille sur un drap tendu au fond de la scène. Et il se met à danser, gracile, comme l'enfant-roi de Cuba. Il était une fois Chocolat...

Yann Gaël Elléouet - deuxième année de Conservatoire d'art dramatique, ancien gymnaste - incarne avec justesse ce personnage de légende : charismatique, élégant, spirituel et émouvant, à l'aise dans ses pas comme dans ses mots - il est tout simplement magnifique. Avec le fin circassien, Sylvain Decure, qui revêt les habits du clown blanc anglais Foottit, il a trouvé un partenaire tout feu tout flamme à sa mesure. C'est avec Foottit, que Chocolat forma un duo triomphal au Nouveau Cirque parisien. Les deux comédiens montrent bien le jeu de dupes - dominant (clown blanc), dominé (clown noir) - de leurs numéros, reflet d'une époque marquée par un racisme primaire et un colonialisme triomphant.

Il y a certes la barrière des races, mais il y a aussi l'amour de l'art, qui efface les frontières. On sent poindre une tendresse et une admira-

Théâtre

CHOCOLAT, CLOWN NÈGRE de Gérard Noiriël

Adaptation et mise en scène de Marcel Bozonnet.
Vu à la maison de la culture d'Amiens.
À Marseille, Gymnase (08 20 00 04 22) du 22 au 24 février, à Paris, Bouffes du Nord (01 46 07 34 50) du 14 au 18 mars, à Auch, le 27, à la Comédie de Caen (du 2 au 6 avril).
Durée : 1 h 15

tion réciproque chez les deux clowns. Et puis il y a l'amour tout court. Chocolat vivra une belle passion avec la chanteuse blanche Marie Grimaldi (Manon Combes Zuliani, fraîche et claire), à une époque où former un couple mixte était inimaginable.

Spectacle hybride

En à peine plus d'une heure, ce « Chocolat, clown nègre », cosigné par l'historien Gérard Noiriël et le comédien-metteur en scène Marcel Bozonnet, dit beaucoup, en jouant sur plusieurs registres. Dans ce spectacle hybride - mi-théâtre, mi-cirque -, l'acrobatie et la danse font jeu égal avec la parole. Le monde du cirque est omniprésent : envolées poétiques d'Ode Rosset sur son mât chinois ; déboulés éternés du directeur (Marcel Bozonnet, parfait en

« figure » de Monsieur Loyal)... Mais la société, basculant d'un siècle à l'autre, fait régulièrement irruption sur la piste : propos de Jules Ferry sur la hiérarchie des civilisations (qui nous ramènent soudain à l'histoire présente...), l'Expo universelle de 1889 et son zoo humain ; la tragédie de la Grande Guerre...

De saynète en numéro, se tisse un patchwork inédit, qui amuse (le fameux duo de clowns) et émeut (la belle scène d'amour entre Chocolat et Marie). On regrettera quelques baisses de rythme çà et là, des passages moins réussis, mais l'essentiel est que le spectacle garde son côté spontané, vivant. Bozonnet n'a visiblement pas voulu faire un spectacle « joli » ou trop lisse.

Plutôt Brecht que Fellini

Exit les paillettes, les atmosphères oniriques. Les gros ballons éclairés de l'intérieur diffusent une lumière franche (scénographie de Renato Bianchi). Plutôt Brecht que Fellini ! La distance est nécessaire pour ne pas diluer le propos. Chocolat eut un destin d'artiste extraordinaire, mais bâti par force sur les clichés exécrables du « nègre stupide » et indolent, qui n'ont hélas pas totalement disparus aujourd'hui.

Bozonnet, l'équilibriste : ce « Chocolat, Clown Nègre » nous divertit autant qu'ils nous fait réfléchir. Enthousiastes, les enfants des écoles, nombreux à Amiens (où le spectacle a été créé) ont bien compris l'histoire drôle et tragique qui leur est racontée.

PHILIPPE CHEVILLEY

HEBDOMADAIRE



CHOCOLAT CLOWN NÈGRE

THÉÂTRE-CIRQUE
GÉRARD NOIRIEL ET
MARCEL BOZONNET

L'histoire du cirque s'écrit sur du sable et laisse peu de traces. Pourtant, les premiers personnages de fiction filmés par les frères Lumière furent Footit et Chocolat, clowns en duo fêtés par le Tout-Paris de la Belle Époque. Au Nouveau Cirque, rue Saint-Honoré, l'un était le souffre-douleur de l'autre. Aux commandes, Footit, héritier des burlesques anglais. Et pour lui donner la réplique, Rafael, alias le clown Chocolat, au corps noir dans son élégant costume blanc... Une histoire oubliée d'un temps où le ragtime et le jazz n'avaient pas encore révélé l'homme noir en artiste. L'historien de l'immigration Gérard Noiriél et le comédien-metteur en scène Marcel Bozonnet tentent sur les planches l'incroyable biographie du « premier artiste noir de la scène française » : fils d'esclave maron originaire de Cuba, arrivé en Europe via New York alors



L'HISTOIRE DU PREMIER ARTISTE NOIR DE LA SCÈNE FRANÇAISE.

qu'il est encore un enfant, porteur malgré lui des rythmes du *cake walk*, danse autorisée aux esclaves des plantations¹... Pour y parvenir, le metteur en scène a recréé le cocon symbolique d'une piste cernée de voiles blancs et distribué le rôle principal à Yann Gaël Elléouet, un jeune acteur à la souplesse de gymnaste issu du Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Il a confié celui de Footit à Sylvain Decure, formé au Centre national des arts du cirque... Tous deux ont sans doute encore du chemin à faire l'un vers l'autre. Néanmoins, de tableaux en acrobaties et projections de documents d'époque, un destin prend corps. La fragile histoire du cirque aussi... **E.B.**

¹ Lire *Chocolat clown nègre*, de Gérard Noiriél, éd. Bayard, 330 p., 21 €.

↓ Du 14 au 18 mars, Bouffes du Nord, Paris 10^e, tél. : 01-46-07-34-50 ; le 27 à Auch (32), tél. : 05-62-61-65 00 ; du 2 au 6 avril à Caen (14), tél. : 02-31-46-27-29 ; les 24 et 25 à Meylan (38), tél. : 04-76-90-00-45.

ANTOINE DE BAECQUE

Quand, en mai 2007, il démissionne du comité scientifique de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, avec sept de ses collègues, pour protester contre la création d'un ministère associant l'immigration et l'« identité nationale », Gérard Noiriel fonde l'association Daja, « Des acteurs culturels jusqu'aux chercheurs et aux artistes ». Une énergie particulière circule dans ces croisements entre militants associatifs sensibles à la question de l'immigration, universitaires, acteurs, hommes d'images ou metteurs en scène. Noiriel croit à ces rencontres, il vient de ce terreau-là, ancien syndicaliste formé à l'histoire sur le tas, devenu universitaire de renom mais resté proche du terrain, de l'action sociale et culturelle. « En claquant la porte de la Cité de l'immigration, on est reparti de zéro, dit-il. On a voulu reprendre par un autre bout la sensibilisation à la question de l'immigration. Très vite est venue l'idée d'un spectacle, accessible, même comique, qui permettrait d'aller à la rencontre du public à propos de thèmes lourds de sens comme le racisme ou l'histoire des immigrés en France... »

Avec le soutien du conseil régional d'Ile-de-France, ce spectacle trouve un budget minimal qui permet de le créer puis de le faire tourner. Mais que raconter ? « C'est alors, reprend Noiriel, que *Chocolat* est remonté à la surface. » En rassemblant ce qu'il a écrit depuis *Le Creuset français* (Le Seuil, 1988) dans un volume paru en 2007, *Immigration, antisémitisme et racisme en France* (Fayard), l'historien retombe sur quelques fiches consacrées à ce personnage de la Belle Époque, le premier « clown nègre » français, Rafael Padilla (1868-1917), esclave cubain vendu à un marchand portugais, arrivé à Paris en 1886, s'y imposant sous le nom de Chocolat. Il fait rire le public parisien du Nouveau-Cirque en compagnie de Footit, clown blanc jouant

Réhabiliter Chocolat

Historien engagé, Gérard Noiriel souhaitait monter un spectacle sur le thème du racisme. Il a redécouvert un clown noir populaire à la Belle Époque et lui consacre une pièce ainsi qu'un essai

l'Anglais supérieur, qui le traite d'imbécile et le roue de coups.

Noiriel découvre alors à la Bibliothèque nationale un livre de 1907 qui souligne la popularité du duo, *Les Mémoires de Footit et Chocolat*, « faux » Mémoires écrits par un journaliste vedette, Franc-Nohain. Le livre fournit la base du spectacle, notamment les fameux sketches d'époque, si paradoxaux puisque ce rire ne peut que nous choquer par son racisme primaire. « Ces Mémoires furent une chance et un problème, reconnaît Noiriel. Cela m'a certes permis d'écrire un spectacle qui se tenait. Mais c'était surtout la vision de Footit sur le personnage de Chocolat, le racisme du Blanc qui se moque avec bonne conscience de l'infériorité du Noir, qui paraît naturelle à l'époque, et en profite pour le battre et s'en divertir. » Cette « conférence théâtrale », *Chocolat*, est créée en mars 2009, avec un acteur, un musicien, et Gérard Noiriel en personne qui intervient régulièrement sur scène pour commenter ces textes problématiques ou replacer ce rire dans le contexte du racisme au XIX^e siècle. Après la représentation, acteurs et historien se retrouvent avec le public pour débattre.

Le spectacle, dans ce format minimal et économique, rencontre un certain succès : il est représenté plus de soixante fois en deux ans, généralement en banlieue

parisienne, dans des lycées professionnels ou devant un public associatif souvent issu de l'immigration. « Les réactions de ces jeunes étaient intéressantes, témoigne Noiriel. Ils pointaient parfaitement les contradictions de *Chocolat*, clown qui reste constamment soumis à Footit. Cela pouvait choquer, même violemment. Il est arrivé que des gamins s'insurgent contre le spectacle : "Ce n'est pas possible qu'on puisse rire de ça !" Ce qui heurtait le plus était la passivité de *Chocolat* : "Pourquoi ne se révolte-t-il pas ?" En fait, on présentait quelque chose de trop unilatéral, une vision coloniale de *Chocolat*. Alors, devant ces réactions, j'ai eu envie de retourner plus en profondeur dans les documents. »

C'est donc le terrain sensible du jeune public de banlieue qui relance la recherche et conduit, seize mois plus tard, à ce *Chocolat clown nègre*, à la fois spectacle mis en scène par Marcel Bozonnet, ancien administrateur général de la Comédie-Française, et livre de Gérard Noiriel dont le sous-titre donne l'ampleur du « re-travail » : *L'histoire oubliée du premier artiste noir de la scène française*. Parce que Bozonnet désirait, dit Noiriel, « revenir vers un théâtre populaire d'intervention civique, mais qui ne renonce en rien au spectacle et aux émotions », ce dernier n'apparaît plus sur scène : « Je suis désormais dans l'écriture, les dialogues, la composi-



Chocolat et Footit.
BRIDGEMAN ART LIBRARY

tion des scènes, comme un *dramaturge classique*. » Pour l'historien, c'est à la fois un retour aux sources, car il a commencé par un mémoire sous la direction de Madeleine Rebérioux sur le Théâtre du Peuple à Bussang, et une découverte, celle du travail historique et dramatique avec des acteurs. « Cela m'a fait entrer dans une dynamique pas-

sionnante, explique-t-il. Je comprends mieux maintenant ce qu'est un récit, la construction d'une histoire. Pour un historien, c'est tout de même essentiel. » ■

.....
Chocolat down nègre, mise en scène de Marcel Bozonnet, texte de Gérard Noiriel, du 14 au 18 mars au Théâtre des Bouffes du Nord, à Paris.

Un fier artiste noir



QU'ON RIE d'un Noir battu par un Blanc nous paraît un scandale. L'était-ce déjà dans les années 1890, quand le Nouveau-Cirque présentait un numéro de clowns où le nègre Chocolat finissait roué de coups par

le clown blanc *so british* Footit ? La minutieuse enquête de Gérard Noiriel pose la question dans les contextes politiques et artistiques de la Belle Époque, l'expansion coloniale, l'invention d'une culture noire. Pour certains, pas de doute : ce rire de supériorité est naturel, reflet de la domination coloniale et d'un racisme partagé. Battu, Chocolat est simplement et drôlement

remis à sa place par Footit et ne peut exister sans lui. C'est l'interprétation du journaliste Franc-Nohain dans les (faux) *Mémoires de Footit et Chocolat* (1907).

Noiriel va plus loin en plongeant dans la presse d'époque ou certains dossiers d'archives biographiques. Il montre que Rafael Padilla, alias Chocolat, était célèbre avant le duo avec Footit, comme en témoigne Toulouse-Lautrec qui l'a représenté dansant seul dans des bars chics. Il portait avec virtuosité cette culture noire qui apparaît en France sur le mode des *minstrels* américains, corps d'exception par la danse, l'acrobatie, l'imitation de la démarche de la grenouille. Chocolat voit ici son registre singulièrement augmenté. Il est certes victime du racisme, mais figure aussi la « pantomime épileptique »

menée à son aboutissement : le premier artiste noir de la scène française. Non pas seulement un martyr passif, voire honteux, mais une fierté noire à redécouvrir.

Noiriel repère une autre césure, l'affaire Dreyfus qui, pour de nombreux observateurs, rend ces sketches racistes insupportables. Se moquer du faible, du Noir comme du juif, ne fait plus rire. Le paradoxe veut que ce soient alors les journalistes français de gauche qui démontrent les numéros du premier artiste noir et brisent sa carrière. ■ A. de B.

CHOCOLAT CLOWN NÈGRE. L'HISTOIRE OUBLIÉE DU PREMIER ARTISTE NOIR DE LA SCÈNE FRANÇAISE, de Gérard Noiriel, Bayard, 330 p., 21 €.

Extrait

« Dès la fin de l'entracte, les de ux clowns tant attendus entrent en scène. Footit et Chocolat enjambent le rebord en velours rouge de la piste où galope un minuscule poney. (...) La piste verte s'enfonce avec une sourde rumeur. Des petits panaches d'eau jaillissent entre les planches, un décor s'échafaude, nénuphars, moulins transparents. Footit attire une tête de veau nageuse en lui présentant l'huile et le vinaigre et la Chine de "Papa Chrysanthème", pantomime où Chocolat rentre de Paris en melon beige, en chantant le refrain à la mode : "Ta-Ra-Ra-Boum-de-ay, la grammaire ça me fait suer..." »

JEAN COCTEAU, « PORTRAITS-SOUVENIRS » (GRASSET, 1935, RÉÉD. 2003), DANS CHOCOLAT CLOWN NÈGRE, PAGE 149

MENSUEL / BIMESTRIEL

théâtre

PARIS (10e) Du 14 au 18 mars

Chocolat, ancien esclave et clown noir

Quand je me sens berné, je me dis *chocolat*. Selon Alain Rey, l'expression vient de la Belle Époque et de son duo de clowns Footit et Chocolat. Footit foulait au pied Chocolat et, à chaque numéro, le rendait plus chocolat. Chocolat ne portait évidemment de Chocolat que le nom de personnage, ou d'artiste. Rafael Padilla est né à Cuba en 1868. Acheté comme esclave à l'âge de 10 ans, il grandit en Espagne, se produit le dimanche au cabaret et monte à Paris pour tenter le monde du cirque. Footit le repère et lui propose de former un duo qui devient, dès 1886, le plus célèbre de l'époque. Les deux hommes vont dominer la scène du clown pendant vingt ans. Chocolat est l'Auguste : un clown rouge qui pour une fois est un clown noir, le premier clown noir des scènes parisiennes. Cocteau les voit, Debussy s'inspire d'eux, Toulouse-Lautrec les peint, Reynaud les anime au praxinoscope, et les frères Lumière les filment. Le succès est vif mais ambigu : la III^e République, éducatrice et coloniale, célèbre le triomphe du clown blanc qui frappe et civilise le clown nègre. Elle apprécie la malignité légère de Chocolat, mais c'est une forme de condescendance : elle rit surtout de ses propres valeurs pour mieux les affirmer. Chocolat meurt oublié en 1917 : il est enterré à Bordeaux dans le carré des indigents.

Gérard Noiriel, historien des sociétés, spécialiste de l'immigration et de la classe ouvrière, s'intéresse depuis longtemps à la figure de Chocolat. En 2008, il en avait fait le sujet d'une conférence-spectacle. De son côté, Marcel Bozonnet, ancien directeur de la Comédie-Française et du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, travaille désormais sur des formes de théâtre susceptibles d'aller à la rencontre d'un public qui ne se rend pas dans les salles. Ensemble, ils ont ainsi conçu un spectacle centré sur la figure de Chocolat, qui en évoque la vie, l'œuvre, le rire, la mort, le risque, l'aliénation. Ils ont écrit une pièce qui fait la part belle aux numéros de clown mais évoque également la vie de l'esclave affranchi et du héros déchu, le regard de ses proches et de ses contemporains, le contexte d'une société qui fonde l'école gratuite, érige la tour Eiffel, provoque l'affaire Dreyfus et expose ses sujets dans des zoos humains.



▲ Yann Gaël Elléouet incarne le clown Chocolat, Rafael Padilla de son vrai nom (1868-1917).

Mêlant le théâtre, la musique, la danse, l'acrobatie, la vidéo, le spectacle reproduit l'atmosphère de l'époque tout en renvoyant le miroir de la nôtre. Marcel Bozonnet est le maître d'une cérémonie qui se présente comme un hommage à Chocolat, un appel à la reconnaissance de l'autre, un refus de toute forme d'aliénation. □ C. B.

À voir

► **Chocolat, clown nègre**, de Gérard Noiriel, Mise en scène de Marcel Bozonnet, assisté de Manon Conan, Théâtre des Bouffes du Nord, 209, rue du Faubourg-Saint-Denis, Paris 10^e.

à partir du
14.03

CHOCOLAT, CLOWN NÈGRE

Bouffes du Nord - Paris
En tournée



Marcel Bozonnet

Parce que l'Autre est un phénomène extraordinaire

Chocolat, clown nègre, de Gérard Noiriel, spectacle empreint à la fois d'humour et de gravité, reprend la vie tant professionnelle que privée du clown Chocolat qui connut un grand succès à la Belle Époque. Marcel Bozonnet le met en scène et rend ainsi hommage au premier artiste noir de la scène française.

Théâtral magazine : Qu'est ce qui vous a séduit dans l'histoire de *Chocolat* ?

Marcel Bozonnet : C'est l'historien Gérard Noiriel qui me l'a fait rencontrer. C'est un être surprenant et attachant, son trajet est absolument extraordinaire puisque c'est un esclave cubain qui se sauve et arrive à Paris en 1897. A 18 ans, il commence par s'illustrer dans une fantaisie nautique au Nouveau Cirque. Puis il fait équipe avec le clown blanc Footit avec qui il connaît un grand succès en imposant un duo comique dans lequel il incarne le stéréotype du nègre souffre-douleur. Il a aussi la chance de rencontrer la femme de sa vie, Marie, dont il adopte les enfants et qu'il initie aux arts du cirque. Cela fait une vie très riche !

C'est la première star noire de la scène française ?

Oui, bien avant Joséphine Baker. Il y a

par exemple cette lithographie de Toulouse-Lautrec qui le peint comme un danseur merveilleux. Il introduit cette danse syncopée, le *cake walk*, qui inspira même Debussy. Par la suite, ce qui faisait sa singularité se banalise, et une partie des gens l'entend terre parce qu'ils ont un peu honte de la façon dont ils l'ont traité, avec affection mais avec une certaine condescendance.

En quoi *Chocolat* a-t-il bouleversé les codes de la scène ?

Chocolat et *Footit* ont inventé la comédie clownesque en incarnant à merveille l'Auguste et le clown blanc. Et sur le plan de la danse, *Chocolat* a apporté une façon de bouger qui s'est prolongée jusqu'à MC Hammer et Michael Jackson. Ce corps frénétique, le premier à l'avoir amené sur scène, c'est lui, c'est le Christophe Colomb du mouvement ! (rires)

Ce spectacle ne résonne-t-il pas avec le débat actuel sur l'identité nationale ?

Lorsque *Chocolat* se met à incarner ce stéréotype du nègre battu et content, c'est l'époque de la France coloniale, et il conforte ceux qui font la distinction entre races supérieures et inférieures. Depuis, les mentalités ont changé et j'espère que Raphaël Padilla aura son nom au fronton des espaces culturels parce c'est un grand artiste noir qui a le droit de figurer aux côtés de Césaire et de Senghor. Il ne faut pas se méfier

de l'étranger, l'Autre est un phénomène extraordinaire et non pas quelqu'un dont on a peur.

Pour quelle forme avez-vous opté sur le plan de la mise en scène ?

Ce sont de petites scènes entrecoupées de grands monologues. Le dispositif est fait d'une petite piste avec un mât chinois autour duquel jouent cinq interprètes venus de la danse, du théâtre et du cirque. *Chocolat* est joué par un comédien, Yann Gaël Elléouët qui a fait 15 ans de gymnastique de haut niveau. C'est une fantaisie tragique parce qu'elle se termine mal, mais c'est surtout une fantaisie très joyeuse et très appréciée du public.

Propos recueillis par Enric Dausset

■ *Chocolat, clown nègre*, de Gérard Noiriel, mise en scène de Marcel Bozonnet

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis Boulevard de la Chapelle 75010 Paris, 01 46 07 34 50, du 14/03 au 18/03 Circa, Auch, 05 62 61 65 00, 27/03, Comédie de Caen, 02 31 46 27 29, du 2/04 au 6/04, Hexagone, Meylan, 04 76 90 00 45, 24 et 25/04

*Une rencontre du public avec Gérard Noiriel et Marcel Bozonnet aura lieu à l'issue de la représentation du 18 mars 2012, ainsi qu'une signature du livre *Chocolat Clown Nègre**

WEB

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE.COM

Lundi 19 février 2012

Critique • « Chocolat, clown nègre », de Gérard Noiriel aux Bouffes du Nord

mar 18, 2012 | Pas de commentaire

Critique de [Denis Sanglard](#)

L'auguste Chocolat stéréotype du nègre giflé par le clown blanc

Chocolat fut la première vedette noire française. Clown et danseur, cet ancien esclave fut adulé par le tout Paris de la fin du 19^{ème} siècle. Chocolat, c'était en apparence la bonne conscience coloniale raciste française. Avec son comparse Footit, clown blanc dont il est l'auguste, Chocolat triomphe. Mais il y a malentendu. Le personnage qu'il joue, qu'il expose, celui qui sans cesse se prend des coups, inscrit de fait le stéréotype colonial du nègre giflé par le blanc. Nègre « (...) dont le masque impassible laisse le spectateur indécis de savoir s'il a devant lui une brute achevée et sans cervelle ou un malheureux très intelligent qui connaît sa déchéance morale, qui comprend tout, mais ne dit rien parce que... Cela ne servirait à rien! »(1). Chocolat de fait donne à voir ce qu'on attend de lui. C'est un clown. Qui illustre lucidement, en épaississant le trait jusqu'au grotesque, la vision butée d'une société sur l'altérité. Chocolat est le révélateur d'une société blanche en pleine mutation laquelle, après l'affaire Dreyfus, entraînera son déclin. Rafael Padilla meurt en 1917 dans le dénuement le plus complet, oublié, et sera enterré dans la fosse des indigents de Bordeaux.



Marcel Bozonnet et Gérard Noiriel font œuvre d'historien. Ce n'est pas seulement l'histoire de Chocolat qu'ils narrent, histoire sordide au fond, que tout un pan de l'histoire française et du spectacle vivant. La curiosité qu'exerçait Chocolat était celle de l'étranger, mêlée de méfiance et de préjugés, d'admiration sinon de fascination. A cet égard l'évocation des zoo humains de l'exposition universelle de 1900 est suffisamment éloquente pour traduire l'ambiguïté même du statut de Chocolat. Ce regard porté par la société qui ne se décille pas devant l'altérité. Rafael est doublement étranger de par sa couleur et de par son art. Il y a une mise en abyme permanente que souligne la mise en scène. Mise en perspective dont Chocolat n'est pas dupe. La danse d'abord, dite simiesque, le cirque ensuite, lui permettent d'avoir un statut d'exception, certes, mais dans un emploi bien défini qui le renvoie siné dié à sa condition première de nègre et tous les clichés racistes que cela véhicule. Devenant le représentant d'un peuple noir fantasmé, il est enfermé dans un emploi qui finit par l'étouffer. Il y a comme une confusion entre le personnage et la personne. A ce titre la reconversion de Rafael après sa séparation d'avec Footit, est voué à l'échec. Il n'aura jamais le bon profil...

Cette circulation permanente d'un état à l'autre, cette boucle sans fin ou tourne Chocolat, le cirque en est l'illustration. Comme si cet univers, fermé sur lui-même, avait d'emblé marqué le personnage, scellé son destin. Marcel Bozonnet lance sur la piste simplement tracée au sol ces personnages qui ne cessent de se croiser, de tourner, de se courir après, de s'entrechoquer à l'image du couple Chocolat/Footit. Mais qui ne peuvent sortir de cet univers clos. Seul l'extérieur est évoqué par des projections vidéos sur une toile. Images de l'exposition universelle, de la grande guerre, des innovations techniques dont le cinéma qui tourne les premières images connues de Chocolat et Footit... Comme autant de repères historiques qui inscrivent Chocolat dans l'Histoire dont les soubresauts ne seront pas sans conséquence sur son propre destin. Sortir de la piste n'est plus une métaphore. Sortir de ce cercle magique c'est mourir, socialement et physiquement. Marcel Bozonnet inscrit l'échec de Chocolat dès les premières paroles de Rafael Pazilla. Chocolat dit sa mort et c'est le tragique d'un destin qui est annoncé sans roulement de tambour ni trompette.

Mais au-delà du destin d'un artiste singulier, la question que pose Marcel Bozonnet est notre rapport aujourd'hui avec l'Autre. Notre rapport à la culture et aux apports des artistes étrangers. Question brûlante que la diversité, au regard de notre actualité au moment même où se déchaîne une dérive droitière réactionnaire qui n'hésite plus à remuer les remugles racistes les plus ignobles au nom d'un patriotisme frelaté, puant la franchouillardise rance. L'Histoire semble un éternel recommencement... Cette création peut sembler de prime abord naïve au regard d'autres plus enragées. Mais justement cette naïveté ne rend que plus violente, en regard, l'actualité. Une expression est restée dans la langue française qui sans doute aujourd'hui prend toute sa valeur. « Etre Chocolat ». C'est peut être ça que Marcel Bozonnet met en scène. Notre capacité à être notre propre dupe.

1) les mémoires de Footit et Chocolat, recueillis par Franc-Nohain. Illustrations de René Vincent, Pierre Lafitte et Cie, 1907

Chocolat, clown nègre

De Gérard Noirié

Adaptation pour la scène Gérard Noirié et Marcel Bozonnet

Mise en scène Marcel Bozonnet

Avec Yann Gaël Ellouet, Sylvain Decure, Marion Combes Zuliani, Ode Rosset, Marcel Bozonnet

Costumes Renato Bianchi

Chorégraphie Natalie Van Parys

Dispositif Marcel Bozonnet et Renato Bianchi avec la collaboration de Sara Sablic

Réalisation des costumes Sylvie Lombart

Conseil image Judith Ertel

Assistante à la mise en scène Manon Conan

Théâtre des Bouffes du Nord jusqu'au 18 mars 19h

37bis Boulevard de la Chapelle

75010 Paris

Réservations 01 46 07 34 50

En Tournée 27 mars 2012 Circuit, scène conventionnée pour les arts du cirque, Auch

2 au 6 avril 2012 La comédie de Caen

24 et 25 avril 2012 Hexagone, scène nationale de Meylan

Critiques / Théâtre

Par Corinne Denailles

Chocolat, clown nègre, d'après Gérard Noiriel

Le premier artiste noir de la scène française



Il faudrait aller voir l'exposition du musée du quai Branly, *Exhibition, l'invention du sauvage*, avant de lire le livre de l'historien Gérard Noiriel et d'aller voir le spectacle qui en est issu. Mais, rien ne s'oppose à bousculer l'ordre entre exposition, lecture et spectacle car ce qui compte c'est surtout de profiter de cette triple actualité qui permet de remettre l'histoire du clown Chocolat dans son contexte, d'en mieux mesurer les enjeux et les perspectives diverses (Gérard Noiriel ne partageant pas tout à fait le point de vue qui préside à cette exposition). Dans le contexte colonial des années 1850-1930 ont fleuri en France et dans le monde ce qu'on a appelé les « zoos humains » où l'on exhibait les « sauvages », c'est-à-dire tout individu étranger à notre civilisation, mais aussi toute créature « anormale », homme-tronc, nain, géant, femme à barbe. C'est ainsi que la Vénus hottentote, qui conjugait la couleur noire de sa peau et une difformité morphologique, connut le succès que l'on sait. Au Jardin d'Acclimatation, on pouvait voir des groupes ethniques vivre enfermés dans des villages reconstitués grandeur nature.

Bamboula pour les manières simiesques, Chocolat pour la couleur de la peau, les noirs en France sont inconnus et très peu nombreux ; personne ne s'offusque qu'on traite pire que des animaux ces objets de curiosité. C'était l'époque où l'on établissait une hiérarchie des races, dérive de la théorie de l'évolution de Darwin et de l'anthropologie humaine naissante qui connaîtra de tragiques développements. Le livre de Noiriel, replace l'histoire de Rafael, dit Chocolat, dans le contexte artistique de la fin du XIXe siècle qui voit les théâtres se vider et les cafés concerts et les cabarets se remplir. C'est le triomphe du Nouveau cirque où travaille l'acrobate anglais Foottit. La culture afro-américaine va bousculer et bouleverser la danse et la musique, introduisant une gestuelle et des rythmes d'abord moqués puis objets d'un véritable engouement comme le fameux cake walk.

Le clown blanc et l'auguste



On ne sait pas grand-chose de la véritable histoire de Rafael. Il aurait été amené d'Afrique à Cuba comme esclave, puis vendu à un Portugais. Il aurait travaillé dans les mines à Bilbao puis, arrivé à Paris, le clown anglais Foottit le fait rentrer au Nouveau cirque auquel il fournit le numéro le plus sensationnel qu'on peut imaginer à l'époque avec ce duo du clown blanc et de l'auguste qu'ils ont fixé et rendu célèbre bien qu'ils n'en aient pas la paternité (qui revient aux clowns Salamontès et Pierantoni). Rafael a été l'acteur de pantomimes célèbres, il a joué de multiples rôles, mais on a retenu celui où, humilié par Foottit (« Monsieur Chocolat, je vais devoir vous gifler »), Chocolat est en position de souffre-douleur.

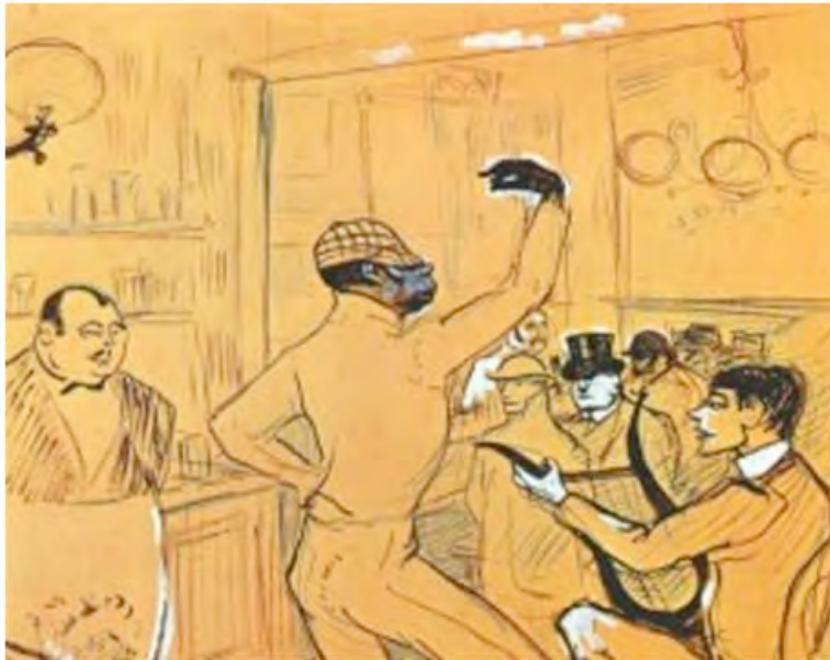
Rafael était un travailleur immigré, un sans papiers de la Belle époque. Noiriel souligne que, s'il fut exploité et s'il mourut dans la misère et dans l'anonymat, il n'a jamais subi les événements : « Il a été le danseur qui a introduit en France les gestes de base du hip-hop ; l'auguste qui a inventé, avec Foottit, la comédie clownesque et l'acrobatie de salon, le premier acteur du cinéma muet et de la publicité [...] Rebelle et bagarreur, il a conquis sa liberté en s'intégrant dans le monde des clowns. » Noiriel rappelle que le duo Foottit et Chocolat a connu une gloire posthume puisqu'ils ont inspiré Samuel Beckett pour les personnages de *En attendant Godot* (1952).

Une réhabilitation tout en finesse

Le spectacle retrace la vie de Rafael en s'appliquant à montrer justement que celui-ci n'était pas le benêt qu'il jouait en toute conscience. S'il fit la fortune du Nouveau cirque, ce n'est pas seulement grâce à l'exotisme de son numéro mais surtout grâce à son talent et à son ambition d'excellence. Il fonde une famille, transmet son savoir à ses enfants. La mise en scène de Bozonnet ne cherche pas le didactisme mais est une évocation poétique de cette destinée injustement méconnue, portée par Yann Gaël Elléouet, extraordinaire acteur, danseur, athlète, acrobate, élève prometteur au Conservatoire national d'art dramatique. A ses côtés, Sylvain Decure incarne avec talent le malin Foottit, Manon Combes Zuliani la femme de Rafael et la délicieuse et talentueuse acrobate Ode Rosset dompte le mât chinois comme personne.

Le spectacle issu du livre est le fruit d'une collaboration intime avec Marcel Bozonnet, preuve que l'art et la recherche peuvent travailler ensemble. Le dispositif léger a pour vocation de s'inscrire dans n'importe quelle structure, du gymnase scolaire à la salle de théâtre. La destinée tragique de ce clown exceptionnel, que croqua Toulouse Lautrec et que filmèrent les frères Lumière, incite à interroger le regard que l'on porte sur l'Autre, hier comme aujourd'hui.

Chocolat, clown nègre, Adaptation pour la scène Gérard Noiriel et Marcel Bozonnet Mise en scène Marcel Bozonnet assisté de Manon Conan. Costumes Renato Bianchi. Chorégraphie Natalie Van Parys. Vidéo Marc Perroud. Avec Yann Gaël Elléouet, Sylvain Decure, Manon Combes Zuliani, Ode Rosset, Marcel Bozonnet. AU théâtre des Bouffes du nord du 14 au 18 mars 2012. Durée : 1h20. Res : 01 46 07 34 50. www.bouffesdunord.com



Dessin de Toulouse-Lautrec pour l'illustration de la couverture du livre de Gérard Noiriel. *Chocolat, clown nègre : l'histoire oubliée du premier artiste noir de la scène française*. Éditions Bayard, 2012.

Une rencontre publique avec Gérard Noiriel et Marcel Bozonnet ainsi qu'une signature du livre *Chocolat Clown Nègre* de Gérard Noiriel auront lieu à l'issue de la représentation dimanche 18 mars 2012.

Tournée 12 mars 2012 au Lycée Colbert, Paris

27 mars 2012 : Circuit, Scène conventionnée pour les Arts du Cirque, Auch

2 au 6 avril 2012 : La Comédie de Caen

24 et 25 avril 2012 : Hexagone, Scène nationale de Meylan

Chocolat, Clown nègre

Posté dans 16 mars, 2012 dans [critique](#).

Chocolat, Clown nègre de Gérard Noiriel, mise en scène de Marcel Bozonnet

Marcel Bozonnet met en scène, avec poésie et panache, une évocation subtile de l'histoire du spectacle vivant, avec ce duo inaugural que furent le clown blanc, Foottit, et le clown noir, Chocolat, révélateur de la domination coloniale des Blancs sur les Noirs.

À l'époque de l'Exposition universelle, peu de Parisiens (et peu de Français) ont vu des hommes et des femmes noirs : le clown Chocolat en est un exemple singulier, qui joue l'esclave dominé par un maître blanc britannique.

Le premier artiste noir de la scène française, Chocolat, se nomme Rafaël, jeune esclave de La Havane, vendu à un marchand portugais qui l'emmènera avec lui à Bilbao ; d'abord valet de ferme, puis groom, puis mineur, il se fera embaucher dans un cirque parisien. Peint par Toulouse-Lautrec, filmé par les frères Lumière, il inspirera Claude Debussy, et illuminera de son talent et de sa verve pétillante les nuits de Montmartre et des Champs-Élysées.

Puis, selon la loi du mélo, il sombrera peu à peu dans l'oubli, après avoir tenté de faire du théâtre avec Firmin Gémier. Artiste fou, comique, à la fois chanteur et danseur : « Il a fait découvrir aux Français une gestuelle (qualifiée de « simiesque ») issue de la culture des esclaves noirs d'Amérique, qui triomphe à la Belle Époque avec le « cake walk » que l'on retrouve aujourd'hui dans la gestuelle de danseurs de hip-hop, dit Gérard Noiriel.

Marcel Bozonnet donne vie à ce tableau familial de Degas ou de Manet. Une équilibriste sur un joli ballon de couleur, en costume d'époque (Ode Rosset), émerveille de sa grâce le public qui a même droit à un numéro de mât chinois. L'acrobate Sylvain Decure qui joue Footit n'est pas en mal d'invention pour contrefaire le Blanc stupide et borné mais capable de montrer un cœur généreux, dont la réflexion avance positivement.

Le spectacle ne respire aucune haine ; il fait la part des choses—le réflexe raciste de l'époque—que vivifie et contrecarre en même temps, la capacité d'admiration, de compassion et de solidarité d'un public très ouvert : l'être — blanc ou noir — à la fois différent et exactement semblable, est avant tout un frère humain pour l'autre.

Ce sont ces enjeux civiques, à actualiser encore en ces temps préélectorales, et c'est ce devoir de mémoire que souligne Marcel Bozonnet, en Monsieur loyal rêveur, souriant et enjoué. La jolie et fraîche Manon Combe Zuliani interprète Marie, la compagne de Chocolat, Bretonne, chanteuse et musicienne, mère de deux enfants que Chocolat, leur beau-père, élèvera en enfants de la balle.

Yann Gaël Elléouet, gymnaste et danseur, artiste complet, donne à Chocolat une dimension poétique; il aime susciter l'intérêt, la surprise et la fascination dans les beaux costumes de Renato Bianchi.

Courez voir ce spectacle magnifique, délicat et d'âpre justesse.

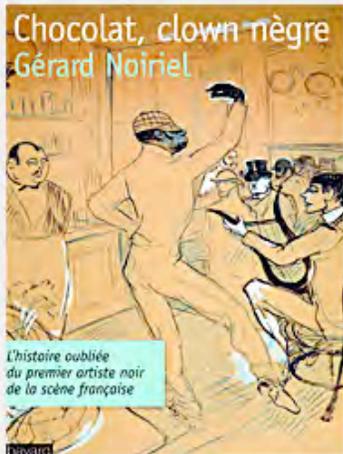
Véronique Hotte



©Elisabeth Carecchio

Chocolat, Clown nègre, de Gérard Noiriel, mise en scène de Marcel Bozonnet, du 14 au 18 mars 2012 au Théâtre des Bouffes du Nord.
Réservations : 01 46 07 34 50

CHOCOLAT, CLOWN NÈGRE
Théâtre des Bouffes du Nord (Paris) mars 2012



Spectacle conçu par Gérard Noïriel et Marcel Bozonnet, mise en scène de Marcel Bozonnet, avec Yann Gaël Elléouet, Sylvain Decure, Manon Combes Zuliani, Ode Rosset et Marcel Bozonnet.

On ne saurait que trop féliciter **Gérard Noïriel**, que l'on connaît pour ses ouvrages de référence sur l'histoire de l'immigration et de la condition ouvrière, d'avoir voulu ressusciter la mémoire du clown Chocolat.

Première "star" à la peau noire en France, en duo avec le clown américain Footit, Rafael Padilla, dit "Chocolat", a triomphé sur toutes les scènes pendant une quinzaine d'années. Peint par Toulouse-Lautrec, filmé par les Frères Lumière, il a inspiré Debussy et prêté ses traits à des publicités pour Félix Potin.

C'est son destin hors du commun, celui d'un esclave cubain devenu l'un des rois de la Belle-Époque avant de sombrer dans l'alcoolisme et de mourir dans la misère, qu'évoque cette adaptation théâtrale de **Marcel Bozonnet**.

Sur le rond d'une piste de cirque, avec un mât sur le devant de la scène et une toile en arrière-plan sur laquelle on verra, entre autre, des images du vrai Chocolat, vont donc se succéder des petits moments de la vie du grand artiste, avec ses instants de gloire et ses années de peine et de malheur.

Hommage sensible, ponctué par des exercices d'équilibre sur le mât ou sur une boule par **Ode Rosset**, le spectacle conçu par Marcel Bozonnet retrace les principaux épisodes de l'existence de Chocolat. Évidemment, le côté biographique de l'entreprise frustrera ceux qui auraient aimé que l'on s'attardât sur le duo Footit-Chocolat. Comment Chocolat devint une vraie vedette en acceptant de reproduire tous les stéréotypes frisant le racisme accolés à l'homme de couleur à la fin du dix-neuvième siècle.

Dialectique du maître de l'esclave, du fort qui fait rire en donnant des coups de pied au plus faible, le couple Footit-Chocolat annonçait tout le music-hall moderne et bien plus, de Laurel et Hardy à Godot, puisque Beckett avoua s'être inspiré de Footit pour Pozzo et Chocolat pour Lucky.

On regrettera donc que "**Chocolat, clown nègre**" ait avant tout voulu faire resurgir la figure singulière de Chocolat, mais on soulignera la belle prestation de **Yann Gaël Elléouet**, qui vit vraiment la tragédie de celui qui ne fut pas un simple clown mais un réel artiste, et on ne sera pas insensible au climat d'émotion que sait créer Marcel Bozonnet, avec notamment un très beau final bourré d'émotion, qui n'a rien à envier à la touche finale entre tristesse et poésie des parades felliniennes.

M Blogs



15 mars 2012

La bénédiction du « clown nègre »

Voilà un spectacle qui emporte bien des frontières sur son passage : non seulement parce qu'il donne à penser la discrimination sous le signe de l'ambivalence, mais aussi parce qu'il subvertit enfin les limites trop souvent infranchissables entre l'art et la recherche. *Chocolat Clown Nègre*, la belle création de Marcel Bozonnet actuellement aux Bouffes du Nord*, est un vrai moment de poésie... fondé sur des travaux d'historien. Dans un livre du même nom, en effet, le spécialiste de l'immigration Gérard Noiriel a minutieusement reconstitué la vie de Raphaël Padilla, ancien esclave cubain et premier artiste noir de la scène française à la Belle Epoque**.

A travers la vie de cet homme, plus connu sous son nom de clown « Chocolat », c'est un pan de notre histoire de France que le chercheur et l'homme de théâtre nous font découvrir, sur fond d'exposition universelle (et largement coloniale) de 1889. Mais c'est aussi une page d'histoire de l'art qui se trouve ressuscitée, la Belle Epoque, étant l'âge d'or du « nouveau cirque », cette forme de théâtre abstrait qui inspira les plus grands peintres modernes. Tout en racontant la vie édifiante de Raphaël-Chocolat, le spectacle de Noiriel et Bozonnet se présente ainsi comme la réincarnation vivante de certains tableaux de maîtres : *L'Acrobate* de Picasso (1930), et sa *Jeune fille à la boule* (1905) ; ou encore *Chocolat dansant à l'Irish American Bar*, de Toulouse-Lautrec (1896)... Nul besoin d'une machinerie compliquée pour faire exister tout cela : les costumes, signés Renato Bianchi, sont autant de somptueux décors mouvants, qui transportent le spectateur bien loin dans le temps et dans l'imaginaire.

Pour le reste, autour de Marcel Bozonnet (voyou de Belleville qui agresse Raphaël dès son arrivée à Paris, et directeur du Nouveau Cirque qui l'embauchera par la suite), quatre jeunes artistes bourrés de talent prennent en charge notre voyage dans l'histoire des arts et des idées. En général, ils ont plusieurs rôles à interpréter... et savent absolument tout faire. L'acrobate Ode Rosset, chargée d'« incarner le cirque » (rien que cela), illumine la pièce en dansant tantôt sur une boule bleue, tantôt sur un mât de quatre mètres. Mais elle joue aussi le rôle de la fille adoptive de Chocolat, qui va mourir à dix-huit ans d'une tuberculose. Sa dernière réplique est aussi sobre qu'émouvante. « *Descends ! T'entends pas que tu tousses ?* » gronde Chocolat pour interrompre sa séance d'entraînement en haut du mât, peu de temps avant sa mort. *Y'a pas de honte à ça*, répond la jeune fille, concentrée sur sa voltige ».



Crédit photos : Elisabeth Carrechio

Dans le rôle de Chocolat, Yann Gaël Elléouët, encore élève du Conservatoire National supérieur d'Art Dramatique, varie les registres de façon virtuose : c'est d'abord avec le raffinement d'un comédien classique, qu'il fait entendre le personnage-narrateur de sa propre histoire, avant de lui rendre, avec la même aisance, sa parlure de « clown » étranger et débutant. Enfin que ce soit pour nous montrer la « danse des anguilles », cette course d'esclaves qui a inspiré le hip hop, ou pour une séquence de cake-walk, l'acteur danse aussi bien qu'il joue la comédie. Fort d'une palette de jeu tout aussi impressionnante, l'acrobate, acteur et comique Sylvain Decure incarne à la fois Footitt : le clown anglais partenaire de Chocolat, un petit garçon niais, et l'employé de préfecture qui menacera de renvoyer Raphaël Padilla « en Afrique ». Enfin la lumineuse Manon Combes Zuliani, tout juste sortie du Conservatoire, chante, danse et joue quatre rôles, dont celui de Marie, artiste de cabaret et compagne de Chocolat.

Sans pathos ni condescendance, chacun apporte sa fraîcheur à cette pièce qui commémore la vie d'un artiste oublié, et sa gloire ambivalente (« *on se fout de ma gueule, mais je reste en haut de l'affiche* », résume Chocolat au milieu du spectacle). Et, juste retour des choses, en se faisant lieu de mémoire, leur spectacle se trouve porté très haut par toute la mémoire du théâtre.

*Aux Bouffes du Nord jusqu'au 18 mars, puis en tournée jusqu'au 25 avril à Marseille, Auch, Caen, Meylan.

**Gérard Noiriel : *Chocolat Clown Nègre, l'histoire oubliée du premiers artiste noir de la scène française*, Bayard.

PS: les coulisses de cette création ont été suivis dans Ma Vie d'Artiste, sur France 5. Pour découvrir le feuilleton, il suffit de cliquer [ici](#).

Les balbutiements de la diversité

Chocolat, le premier artiste noir de la scène française.

ET AUSSI

- [Les adieux lumineux d'Olivier Py](#)
- [Depardieu-Gergiev : star et tsar boulimiques](#)
- [Le Théâtre Maly de Saint-Petersbourg à Lyon](#)

MOTS-CLÉS ASSOCIÉS

- [Les critiques théâtre du Journal du Dimanche](#)

CHOCOLAT, CLOWN NÈGRE **

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bd de la Chapelle, Paris 10e
Tél. 01 46 07 34 50
Du 14 au 18 mars, puis tournée.
Rencontres sur le site www.daja.fr

Annonces Google

Club Med Business
www.clubmedbusiness.fr/
propose le Tout Compris: transport, hébergement restauration, activités

Perdre 5 ou 25 kilos? Lipo-XR.fr

Découvrez la pilule amaigrissante que la France attendait.

Gestion Programmes Agglos www.NQIcorp.com/agglos

Solution Collaborative 100% Web de Pilotage des Programmes des Agglo:



Chocolat, clown nègre au théâtre des Bouffes du Nord (Elisabeth Carrechio)

Son nom de scène était Chocolat. En 1887, lorsque Rafael arrive en France, deux ans avant l'Exposition coloniale, l'homme noir était une curiosité. Il a 18 ans, derrière lui un passé d'esclave cubain vendu à un marchand portugais. A Paris, il est engagé dans un cirque et devient le premier artiste noir de la scène française. Chanteur et danseur, il connaîtra la célébrité dans les numéros joués avec Foottit, le clown blanc, dont il incarne le souffre-douleur. Il s'illustre par ailleurs avec le *cake walk*, la danse des esclaves américains en quête de liberté, ancêtre du hip hop actuel. C'est dans cet exercice que Toulouse-Lautrec l'immortalisera. Rafael Padilla finira oublié de tous, en 1917.

Le spectacle qui lui rend hommage a été créé à la Maison de la Culture d'Amiens où Marcel Bozonnet, metteur en scène, est en résidence. Il est le fruit d'une étroite collaboration avec Gérard Noiriel, historien attaché au thème de l'identité nationale (1), qui resitue dans son époque l'appréhension de la domination, les discours sur les "races inférieures". Difficile de conjuguer, à la scène, un récit de vie et le contexte historique et social. La leçon d'histoire et le spectacle cohabitent pour le meilleur, dans une mise en scène aérienne. L'espace est celui d'un cirque itinérant, ouvert, qui intègre le public. L'atmosphère de l'époque est donnée, avec les Apaches, les artistes de rue... dans les costumes de Renato Bianchi aux touches de fantaisie poétique (une jeune fille est déguisée en Tour Eiffel). Des jeunes circassiens évoluent en liberté : pirouettes, mât... Ancien gymnaste, le jeune Yann Gaél Elléouet a délaissé ses cours au Conservatoire (son professeur est Gérard Desarthe) le temps des représentations. Il est un fantastique Chocolat et le duo qu'il forme avec Sylvain Decure est une belle réussite. A noter que ce spectacle fait partie d'un projet pédagogique qui intègre des actions, rencontres et interventions, avec les lycées et collèges. Un bel enseignement.

(1) *Chocolat clown nègre*, de Gérard Noiriel, éd. Bayard.

Un autre jour est possible

par Tewfik Hakem

[Le site de l'émission](#)



du lundi au vendredi de 6h à 6h30



Une histoire de la Guerre d'Algérie / Chocolat, clown nègre

08.03.2012 - 06:00

28 minutes

Une histoire de la Guerre d'Algérie 9/20

Par Benjamin Stora

Les visiteurs du matin

Gérard Noiriel (auteur) et Marcel Bozonnet (metteur en scène) nous mettent l'eau à la bouche avec Chocolat, clown nègre, pièce de théâtre aux Bouffes du Nord à Paris.

Né esclave à Cuba, acheté par un riche portugais qui l'amène en Europe, Rafael de Leïos, devenu Chocolat, deviendra célèbre après sa rencontre avec un clown anglais, Foottit, qui en fait son Auguste, sa victime préférée, son nègre stupide, « battu et content » comme on le présente dans les publicités. (Pariscope)

Invité(s) :

Gérard Noiriel, auteur

Marcel Bozonnet, comédien, metteur-en-scène

Thème(s) : **Littérature** | **Théâtre**

Document(s)



**Chocolat, clown
nègre**

Gérard Noiriel

2012

02.03.2012

Le cri de Camille dans "La Dame de la mer" d'Ibsen

L'attachante chanteuse de "Ta Douleur" fait des débuts de sirène au théâtre, sertie dans une mise en scène d'une grande beauté visuelle.

Camille joue Ellida, une jeune femme de grand large, et elle chante. Jolie présence, mais sans grande tension dramatique. Ses fans apprécieront. Pour nous, "La Dame de la mer" d'Ibsen reste entre deux eaux.



L'eau et les rêves, l'eau et les sortilèges : rarement pièce aura été aussi hantée par cet élément que « La Dame de la mer » d'Henrik Ibsen. Ecrite en 1888, la pièce du grand norvégien (déjà le dramaturge qui sut le mieux écrire sur les femmes et leur offrir de grands rôles) se déroule au fond d'un fjord sombre.

Là bas, vit Ellida, fille de gardien de phare, exilée de la mer depuis qu'elle a épousé le docteur Wangel, un veuf doux, bien plus âgé qu'elle, qui a deux grandes filles de son premier

mariage. Un enfant lui est né de son union avec Ellida, un garçon, trop vite mort. On vous raconte la suite de l'histoire, elle est trop belle...Et puis cette "Dame de la mer" est rarement montée.

Ellida a un secret, elle se baigne tous les jours dans le fjord, une étrange mélancolie l'habite. Elle est là, mais elle ne se comporte plus en épouse. Un jour, elle avoue à Wangel que son premier amour, un marin, lui apparaît et l'effraie. Soupçonné de meurtre, il avait dû s'enfuir, non sans avoir scellé son anneau avec le sien avant de les jeter dans la mer: noces de mer... Il a promis qu'il reviendrait. Le voici. Ellida veut être libre de choisir son destin « de son plein gré ». Wangel résiste, elle lui dit que s'il peut la retenir, jamais il ne pourra rendre prisonnières ses pensées. Alors il cède.

Happy-end, une fois n'est pas coutume chez Ibsen : Ellida, libérée de son sortilège, choisit finalement de demeurer l'épouse de Wangel. D'autres beaux personnages croisent leur histoire, ainsi les filles de Wangel, Bolette et Hilde, rêvant d'amour alors qu'elles vivent l'écart du monde; et Lynstrand, malade des poumons et se rêvant sculpteur, et Arnolhm, vieil ami de la famille, hier épris d'Ellida. Ce dont sont faits ces êtres tissés autour de Wangel et Ellida un leitmotiv de nostalgie somptueuse.

Claude Debussy aurait pu mettre en musique cette « Dame de la mer » du moins telle que montée par Claude Baqué, dans une superbe atmosphère de songe. Au sol : de l'eau, noire où marchent les personnages ; au fond, un ciel de nuages ; et un rideau de pluie soudaine, derrière lequel apparaît le marin étranger. La musique ? Camille la signe, avec cor et tuba, échos lointains. Et elle joue Ellida, telle une fine sirène égarée sur terre. Jolie silhouette, soulignée par une longue robe rouge, toute simple ; gestuelle étrange, sans aucun naturalisme, bras fins tendus vers le ciel, belle présence ferme et gracieuse.

A la fin de chaque acte, quand Ellida a trop de nostalgie, Camille chante, dans une langue singulière et secrète (en norvégien?), à sa façon si singulière, voix fine, presque fluette, toute en lignes heurtées, filées. Je ne jugerai pas de ces chants, j'avoue ne pas être fan de Camille. Mais cela fige, paralyse, arrête le spectacle, sans vraiment l'emmener ailleurs. Et aux côtés de cette Ellida, figure un peu absente d'elle-même, et des mots, les autres comédiens ont bien du mal à soutenir une tension, à faire sourdre l'âme de cette pièce. Et pourtant, ils sont tous excellents, dont Didier Flamand, (Wangel, l'époux), Nicolas Maury, Nicolas Truve, Ophélie Clavie et la pétillante Marion Bottolier (Bolette, la fille). Mais on les entend mal (est-ce le large bassin d'eau au sol qui gêne l'acoustique ?).



Visuellement, le spectacle est très beau. Claude Baqué sait colorer certaines scènes d'une acide tonalité de comédie. Un instant est magnifique, et soudain on pense à Edward Munch, puisqu'il s'agit d'un long cri, profond, superbe, de Camille/Ellida. Il est le mystère, et l'effroi de cette « Dame de la mer » qui n'est pas du tout un naufrage, mais un spectacle assez froid, entre deux eaux.

Au passage, un petit coup de chapeau aux directeurs des Bouffes du Nord, soit le tandem des deux Olivier, Mantei et Poubelle. Depuis qu'ils ont repris le théâtre auquel Peter Brook redonna vie et légende, métro La Chapelle à Paris, ils ont su, tout en conservant le charme si particulier de ce lieu, lui réinventer une identité, et allier musique et théâtre en des projets de haute tenue, aventureux. **A noter d'ores et déjà leur accueil d'un spectacle de Marcel Bozonnet « Chocolat clown nègre » (du 14 au 18 mars, 19h). D'ici là dévorez le fabuleux livre éponyme de l'historien Gérard Noiriel (éditions Bayard) dont ce spectacle est inspiré.** Sur la couverture, Chocolat, le clown nègre qui se produisit longtemps en duo avec Foottit, danse dans un bar, croqué par Toulouse-Lautrec. Après avoir lu ce livre, vous saurez comment lire cette image, qui fut le premier artiste noir de la scène française, mort dans la misère en 1917 ; et d'où est née l'expression « être chocolat ».

"La Dame de la mer" d'Henrik Ibsen. Aux Bouffes du Nord, Paris, jusqu'au 17 mars, en tournée jusqu'au 30 mars à Conflans-Sainte-Honorine, Dinan, Draguignan, Istres, Bourgoin Jallieu, Chelles



ENTRETIEN

Chocolat, un spectacle et un livre

Entretien avec Gérard Noiriel à paraître
Gérard NOIRIEL

date de publication : 29/02/2012 // 6458 signes

Après la création à la Maison de la Culture d'Amiens, Marcel Bozonnet met en piste à Marseille puis aux Bouffes du Nord, à Paris, l'histoire du clown Chocolat, premier artiste noir de la scène française. Un ouvrage de l'historien Gérard Noiriel paraît simultanément aux éditions Bayard.

L'acteur et metteur en scène Marcel Bozonnet vient de créer, à la Maison de la Culture d'Amiens, *Chocolat clown nègre*, en collaboration avec l'historien Gérard Noiriel, directeur des études à l'EHESS, qui publie parallèlement un ouvrage passionnant sur l'histoire de Chocolat, premier artiste noir de la scène française.



Un extrait de l'émission *Ma vie d'artiste*, sur France 5 : répétitions de *Chocolat* et interview de Marcel Bozonnet.

Un entretien avec Gérard Noiriel est à paraître dans le prochain numéro de *Mouvement* (en kiosque le 28 mars). En avant-première, plusieurs extraits de cet entretien :

« Lorsque j'étais encore membre du conseil scientifique de la Cité de l'Immigration, je m'étais occupé, au sein du collectif de préfiguration, d'un petit groupe de réflexion sur les rapports entre histoire et spectacle vivant. Après ma démission en 2007, à la suite de la création du ministère de l'Immigration et de l'Identité nationale, il m'a fallu repartir à zéro. J'ai alors créé l'association DAJA avec Martine Derrier, devenue représentante du pôle artistique du collectif, et d'autres bonnes volontés. Notre ambition était de trouver le moyen d'une sensibilisation à la question des discriminations et, dans cette perspective, de faire travailler ensemble des acteurs du milieu associatif, engagés dans des réflexions civiques, des artistes et des personnes issus des sciences sociales. [...] Nous avons alors imaginé, avec peu de moyens, une conférence théâtrale autour de l'histoire de Rafaël dit "Chocolat". Elle a tourné dans de nombreux Centres sociaux culturels et se joue aujourd'hui encore. La forme de la conférence théâtrale était un premier moyen d'élargir le public au-delà du lectorat des livres d'histoire et d'aller sur le terrain pour créer une interaction avec lui. Dans la première version de ma conférence, j'avais écrit un texte en me fondant sur le livre d'un journaliste de l'époque – seul livre qui existe sur la question – *Les Mémoires de Footit et Chocolat*. Je me suis rendu compte plus tard qu'il était biaisé et tendancieux, et m'avait orienté vers une interprétation où, bien sûr, le clown blanc avait le beau rôle et le pauvre Chocolat était à la remorque. [...]

Il y a un an encore, je ne pensais même pas être en mesure d'en faire un livre ! [...] Nous possédions une iconographie sur le clown Chocolat, mais rien sur la personne. Or, je m'intéressais à la personne. C'est même l'un des gros enjeux de ce livre car on a fini par confondre son nom et celui du personnage. Mais, heureusement, la numérisation a créé une nouvelle visibilité de l'archive. J'ai passé beaucoup de temps sur Gallica. Le site et son moteur de recherche m'ont donné accès à un nombre conséquent d'articles de presse de l'époque, qui m'ont fourni les éléments nécessaires pour à la fois esquisser une première biographie, recomposer sa carrière et tenter une analyse de la construction du personnage Chocolat. J'ai découvert des détails très éclairants concernant la manière dont Rafaël jouait sur le stigmaté afin de le renverser et d'acquérir une autonomie face au clown blanc qui, sur scène comme dans la vie, le considérait comme un domestique. Rafaël n'a pas été un grand militant antiraciste, mais, toute sa vie, il s'est forgé des armes pour se défendre. Ses batailles possédaient de vrais enjeux de significations concernant le partage des rôles entre Footit et Chocolat. [...]

Le personnage de Chocolat incarne le passage d'une époque à l'autre. S'il n'est plus dans l'enfermement, il n'est pas encore dans la revendication de son identité. Mais il est déjà impliqué dans une relation à l'autre. L'essentiel est justement d'être en relation avec l'autre, que les gens se côtoient, discutent et même s'affrontent. La discrimination, bien qu'insatisfaisante, n'en reste pas moins une forme de relation à l'autre. Disons aussi que l'époque où Chocolat se produit est celle où les Français commencent à découvrir la démocratie, la presse de masse, l'illustration, la photographie, le cinéma. L'image de ce clown noir pénètre dans les foyers de ceux qui ne peuvent le voir sur scène. Durant une dizaine d'années, de 1890 à 1900, il incarne l'image du "monde nègre" tout en devenant un acteur décisif des mutations extraordinaires qui se produisent à l'époque dans le spectacle vivant. »

(Propos recueillis par Jean-Marc Adolphe et Marianne Dautrey, extraits d'un entretien avec Gérard Noiriél à paraître dans le prochain numéro de *Mouvement*.)

> **Chocolat, clown nègre**, de Marcel Bozonnet et Gérard Noiriél, du 22 au 24 février au Théâtre du Gymnase, Marseille ; du 14 au 18 mars au Théâtre des Bouffes du Nord, Paris ; le 27 mars à Circuit, Auch ; du 2 au 6 avril à la Comédie de Caen ; les 24 et 25 avril à l'Hexagone de Meylan. **Chocolat, clown nègre**, livre de Gérard Noiriél, à paraître le 1er mars aux éditions Bayard, 300 pages, 21 €.

Jean-Marc ADOLPHE



« Chocolat, clown nègre » : l'histoire du premier Noir en scène

+7 Tweeter J'aime 20

Aa - +

J.-P. Thibaudat

critique

Publié le 20/02/2012 à 12h53



« Chocolat, clown nègre » (Elisabeth Carecchio)

Avec « Chocolat, clown nègre », le spectacle que met en scène [Marcel Bozonnet](#) puis, début mars et sous le même titre, l'ouvrage que publie l'historien [Gérard Noiriël](#), le public va pouvoir découvrir ou mieux connaître le premier Noir de la scène artistique française.

Un Noir sans-papiers venu de La Havane

On y voit d'abord un [Chocolat](#) nous dire qu'il est mort à Bordeaux le 4 novembre 1917, sans-papiers – venu de La Havane, il n'en a jamais eu. Il dit que son décès a été enregistré sous le nom de Rafael Padilla et qu'on a jeté son corps dans la fosse commune. Après quoi, il fait une pirouette et raconte avec d'autres quelques épisodes de sa vie.

Le spectacle prend son envol lorsqu'il fait place aux numéros de danse ou de cirque et lorsque Rafael, après bien des déboires, rencontre à Paris le clown Footit. Ils ne tarderont pas à former le duo de clowns [Footit et Chocolat](#).

Noiriël, qui ne cache pas ses sources ou son manque de sources, dit combien il existe peu de renseignements fiables sur la jeunesse de Rafael (jusqu'à son nom de famille qui reste incertain). En bon historien, il replace la jeunesse du futur Chocolat dans le contexte de l'époque, voire en faisant le pont avec la nôtre :

« Lorsque Rafael arrive dans la capitale, sa situation est comparable à celle des jeunes travailleurs immigrés qui viennent aujourd'hui tenter leur chance en France. Sauf qu'à cette époque, le nombre des Noirs dans l'Hexagone est infime. »

Et ça change tout.

Si ce n'est Bamboula, c'est donc Chocolat

Le Noir, cette rareté, excite la curiosité de la Belle Epoque et plus encore Chocolat (tout noir est alors surnommé Bamboula ou Chocolat), premier artiste noir français à fouler une piste.

L'émigré se forme sur le tas. Très vite. C'est autant, sinon plus parce qu'il formidablement doué et inventif qu'en raison de la couleur de sa peau que l'artiste connaît le succès avec « La Noce de Chocolat », avant même de rencontrer Footit et de jouir d'une phénoménale célébrité.

Ce succès s'inscrit dans un renouveau du cirque à l'époque emmené par le Nouveau Cirque (où Chocolat se produit) qui ouvre ses portes en 1886, au 251, rue Saint-Honoré (1er arrondissement de Paris). Le cirque et le music-hall attirent un public adulte plus populaire que celui des théâtres (qui vont bientôt secouer leurs vieilles branches sous l'impulsion d'Antoine). Et puis [les Expositions universelles](#) ouvriront les yeux hexagonaux sur le reste du monde. Chocolat surfe sur cette vague.

Le clown blanc et le clown nègre

Noiriel montre bien combien la façon dont fonctionne le couple Chocolat-Footit est un miroir de l'époque. « Le clown blanc et le clown nègre incarnent sur la scène parisienne la relation coloniale » élaborée dans les récits d'actualité, écrit-il. On bat le Nègre, on lui donne des claques mais il fait bonne figure et attire les rires.

De plus, Chocolat chante bien et bouge mieux encore, il fera fureur dans des travestis. « Chocolat en belle Otero, est sans rival dans ses danses et soulève d'indescriptibles applaudissements », écrit Le Figaro (Noiriel s'est largement appuyé sur la presse de l'époque, en grande partie numérisée).

C'est dans les dernières années du XIXe siècle que le couple devient inséparable. Et on considère que Footit et Chocolat ont, de fait, fixé les règles et donné leurs lettres de noblesse au couple que forment le clown blanc et l'Auguste.

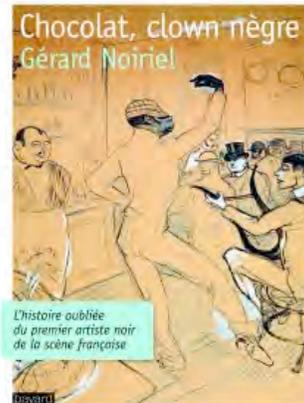
Les clowns de l'époque ne sont pas abonnés aux enfants. Ils ravissent un public populaire mais pas seulement, ils sont invités partout, par exemple à la fête qui accompagne le centenaire de l'Ecole normale supérieure.

Chocolat, interprété par un ex-gymnaste

Le succès est là, Chocolat gagne bien sa vie mais « les préjugés concernant les Noirs » restent « extrêmement répandus en France à la fin du XIXe siècle », insiste Noiriél.

Chocolat n'y échappe pas. Le monde du cirque, avec ses lois, est un refuge. Venu d'un autre monde, il sait se faire accepter en jouant le jeu de ce milieu, en faisant le clown, à la ville comme à la scène.

C'est là, dans les nuits d'après spectacle que Chocolat et Footit, au bar Achille, rencontrent [Toulouse-Lautrec](#) qui les croque (c'est la couverture du livre de Noiriél).



« Chocolat, clown nègre », de Gérard Noiriél, éd. Bayard, 2012

Le spectacle de Bozonnet doit beaucoup à la qualité de ses interprètes, en particulier Yann Gaël Elléouet, ancien gymnaste de haut niveau et actuellement élève au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, qui tient haut la main et le mollet le rôle de Chocolat, et Sylvain Decure, formé à l'école Fratellini, bondissant dans le rôle de Footit.

Boxeurs noirs et « cake walk »

L'arrivée du cinéma et le développement des spectacles sportifs signent le déclin du cirque et d'abord des clowns. Après Chocolat, c'est au tour des boxeurs de « bouleverser l'image des Noirs », écrit Noiriél. Quand le « [cake walk](#) » triomphe avec des danseurs américains, le duo s'y met, mais l'âge des artères est là. Le Noir Chocolat n'est plus le seul artiste nègre.

Le duo va se séparer, se reformer, se séparer encore, cette fois définitivement. Chocolat tombe malade. « Le joyeux Chocolat est maintenant le pauvre Chocolat », écrit Le Figaro qui lance une souscription. Deux députés d'outre-mer dont le député de la Guadeloupe [Hégesippe Légitimus](#), organisent une journée en sa faveur. Chocolat s'essaie au théâtre auprès de [Firmin Gémier](#) mais c'est un fiasco.

La famille Chocolat-Grimaldi

Noiriél évoque peu Marie Grimaldi, compagne de Rafael dit Chocolat, le spectacle lui accorde une plus large place, imaginant l'intimité du couple. Il y a deux enfants. La fille Suzanne meurt, le spectacle de Bozonnet s'achève sur la mort de « la petite Chocolat » avant qu'une danse folle ne l'accueille au royaume des morts.

Chocolat essaiera de monter un duo avec son fils Eugène. On le retrouvera dans les hôpitaux à faire le clown pour les enfants. Et pour finir, au cirque Rancy à Bordeaux où, après la dernière représentation, la vie le lâche.

Fosse commune contre Père-Lachaise

Chocolat a fini dans la fosse commune, Footit au Père-Lachaise. L'oubli est en marche. Plus d'une histoire du cirque parlera de Chocolat comme d'un « partenaire-repoussoir », mettant en avant le seul Footit. Noiriel et Bozonnet réhabilitent Chocolat. Celui qui a « inventé la comédie clownesque » (avec son partenaire), « introduit en France le geste de base du hip-hop » et « inauguré la thérapie par le rire », plaide Noiriel.

Pour finir son livre en beauté, il raconte un sketch filmé par les Frères Lumière que l'on aurait bien aimé voir dans le spectacle. Une fois encore Footit roue de coups son partenaire. Mais il y va fort. Trop fort. Le clown blanc en larmes suit le corbillard où git son partenaire nègre. Mais soudain Chocolat sort de son cercueil et on le voit suivre son propre enterrement en riant.



« Etre chocolat »

A l'aune de [la France de Guéant & co](#), c'est encore plus passionnant. Livre ou spectacle, dans les deux cas, le public ne sera pas chocolat. Il apprendra même que l'expression « être chocolat » est née de cette histoire. C'est l'un des nombreux éclairages du bouquin de Noiriel.

Habituellement le spectacle suit le livre, ici c'est l'inverse. Après avoir vu un spectacle conçu d'après un autre de ses livres (« Le Massacre des Italiens à Aigues mortes », éd. Fayard), Bozonnet a pris contact avec Noiriel alors que ce dernier travaillait sur Chocolat.

Cela tombait bien car Noiriel préside le collectif [Daja](#) fondé en 2007 par des enseignants, des artistes, des travailleurs sociaux et des chercheurs en sciences sociales dont le but est de « développer des projets communs et de réinvestir le chantier de la démocratisation de la culture ».

C'est ensemble que Bozonnet et Noiriel signent le texte de la version scénique. Le livre sortira le 1^{er} mars 2012 mais la première du spectacle a déjà eu lieu à la Scène nationale d'Amiens où la Compagnie des comédiens-voyageurs de Marcel Bozonnet est en longue résidence.

INFOS PRATIQUES

"Chocolat, clown nègre", spectacle de Marcel Bozonnet, livre de Gérard Noiriel

Texte de l'adaptation scénique co-signé par Marcel Bozonnet Gérard Noiriel

« Chocolat, clown nègre », de Gérard Noiriel, éd. Bayard, 1er mars 2012. Créé à la Maison de la culture d'Amiens, le spectacle « Chocolat, clown nègre » commence une longue tournée :

- [Le Gymnase](#), Marseille, du 22 au 24 février ;
- Gymnase d'un lycée du Xe arrondissement de Paris, les 9 et 12 mars ;
- [Théâtre des Bouffes du Nord](#), Paris, du 14 au 18 mars ;
- [Circuits](#), Auch, le 27 mars ;
- [Comédie de Caen](#), du 2 au 6 avril ;
- [L'Hexagone](#), Meylan, les 24 et 25 avril.

ALLER PLUS LOIN

Sur [rue89.com](#)

« Les Noirs de France ne sont pas des victimes »

2807 VISITES | 1 RÉACTIONS



20



A LA UNE

■ ■ ■ ■ **Chocolat Clown Nègre**

Mise en scène de
Marcel Bozonnet
au Théâtre des
Bouffes du Nord /
Paris Du 14 mars
au 18 mars 2012
[Lire la suite...]



CHOCOLAT CLOWN NÈGRE

**Mise en scène de Marcel Bozonnet au Théâtre des
Bouffes du Nord / Paris Du 14 mars au 18 mars 2012**



Chocolat Clown Nègre

..Avec « Chocolat clown nègre », Marcel Bozonnet rend d'abord hommage à l'étonnante destinée de Chocolat, premier clown Noir qui, dans la vie, portait le nom de Rafael de Leïos.

Cet homme qui rêvait de devenir acteur dramatique était né esclave à Cuba, avait été acheté à 11 ans par un riche Portugais avant d'atterrir à Paris où Foottit l'engage pour son show au Nouveau Cirque...

Adaptation pour la scène Gérard Noiriel et Marcel Bozonnet

Mise en scène Marcel Bozonnet

Costumes Renato Bianchi

Chorégraphie Natalie Van Parys

Vidéo Marc Perroud

Dispositif Marcel Bozonnet et Renato Bianchi avec la collaboration de Sara Sablic

Réalisation des costumes Sylvie Lombart

Dramaturgie Joël Huthwohl

Conseillère image Judith Ertel

Interprètes Yann Gaël Elléouët, Sylvain Decure, Manon Combes Zuliani, Ode Rosset, Marcel Bozonnet



presentation_chocolat_bozonnet

Théâtre des Bouffes du Nord - 37 bis, bd de La Chapelle, 75010 Paris.

Tél. : +33 (1) 46 07 34 50



Le clown Chocolat croqué par Henri de Toulouse-Lautrec © NC

Monsieur Chocolat ou l'histoire vraie du clown nègre

🔍 | A+ A-

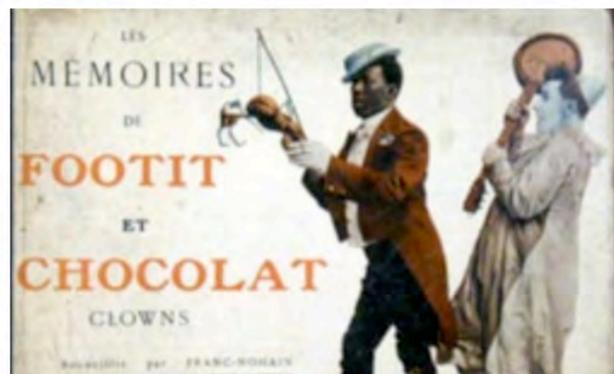
Par Anthony Laurent Publié le 15/02/2012 à 13H35, mis à jour le 15/02/2012 à 16H06

🗨️ 0

👍 Recommander 2

C'est à un historien, Gérard Noiriel, que l'on doit d'avoir ressuscité la mémoire de ce clown noir baptisé "Chocolat". En 2009, le spécialiste de l'histoire de l'immigration en France s'était lui-même mis en scène, dans le rôle d'un conférencier, aux côtés de Marcel Mankita et de Sacha Gattino, pour mieux raconter le destin amer de ce cubain enterré à Bordeaux. Le comédien, et ancien administrateur de la Comédie française, Marcel Bozonnet remet aujourd'hui en scène cette conférence-spectacle écrite par Gérard Noiriel "Chocolat, clown nègre". Le spectacle est à découvrir à la Maison de la Culture d'Amiens (du mardi 14 au samedi 18 février 2012), puis au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris et à la Comédie de Caen.

Si le destin tragique et "merveilleux" de ce clown noir a longtemps disparu des mémoires, avant que Gérard Noiriel lui redonne une deuxième existence pour illustrer un pan de l'histoire de l'immigration, l'image même de "Chocolat" ne s'est jamais totalement effacée de l'imaginaire populaire grâce aux dessins de son compère noctambule Henri de Toulouse Lautrec, aux affiches publicitaires de la Belle époque qu'il illustra régulièrement et à cette expression familière "être chocolat" (être fait marron) dont il est directement l'inspirateur.



Les Mémoires de Footit et Chocolat © NC

Rafael de Leïos ou Rafael Padilla, plus connu sous le nom du clown "Chocolat" est né à Cuba en 1868. Vendu à l'âge de 11 ans comme esclave à un riche portugais, il arrive en Europe où il reprend sa liberté en s'enfuyant. Il survit de petits boulots avant de rencontrer en Espagne sur le port de Bilbao, Tony Grice, un clown anglais avec qui il part se produire à Paris.

Arrivé en France, Rafael fait la connaissance d'un autre clown britannique Georges Tudor Hall, alias "Footit". Ensemble ils vont faire les belles heures des salles de spectacles de la capitale, et en particulier du Nouveau-Cirque ou des Folies Bergères, avec un duo noir-blanc emblématique des rapports coloniaux de l'époque.

Jules Ferry expliquait au même moment que "Les races supérieures ont le devoir de civiliser les races inférieures". "Chocolat" et Footit vont illustrer ce paradoxe d'une France qui affiche son universalité, mais où le racisme et les principes coloniaux restent très ancrés. Si plus d'un siècle a passé, les préjugés raciaux demeurent et certains hommes politiques français revendiquent toujours la supériorité de certaines "civilisations" sur d'autres.

Le spectacle écrit par Gérard Noiriel conserve donc toute sa pertinence. "Monsieur Chocolat, je vais encore être obligé de vous frapper" reste l'une des plus célèbres répliques de ce duo de clowns entre un petit blanc autoritaire et son souffre-douleur noir. Reste à savoir si ce numéro de duettiste n'avait pas déjà vocation à alerter le spectateur sur les dangers de certaines idéologies, dans un pays divisé par l'Affaire Dreyfus, où le racisme et la haine de l'autre avaient encore de belles heures à vivre.

CHOCOLAT-CLOWN NÈGRE

Entretien de Christine Farenc avec Marcel Bozonnet

Adaptation pour la scène : Gérard Noiriel et Marcel Bozonnet

Mise en scène : Marcel Bozonnet assisté de Manon Conan

Costumes : Renato Bianchi

Chorégraphie : Natalie Van Parys

Vidéo : Marc Perroud

Dispositif : Marcel Bozonnet et Renato Bianchi avec la collaboration de Sara Sablic

Réalisation des costumes : Sylvie Lombart

Dramaturgie : Joël Huthwohl

Conseillère image : Judith Ertel

Avec Yann Gaël Elléouet, Sylvain Decure, Manon Combes Zuliani, Ode Rosset, Marcel Bozonnet

Marcel Bozonnet, vous mettez en scène actuellement un spectacle intitulé Chocolat-Clown nègre, à partir d'un livre de Gérard Noiriel, dont vous cosignez l'adaptation pour la scène avec lui. C'est une évocation à la fois poétique, ludique et historique de la vie tragique du clown Chocolat, artiste noir de cirque dans le Paris des années 1900, et premier acteur noir dans un rôle-titre sur une scène française, en 1911, sous la direction de Firmin Gémier. Comment et pourquoi avez-vous eu l'idée de ce projet ?

J'avais envie de travailler sur la notion d'identité nationale. C'était après l'élection présidentielle de 2007, mais avant la création du ministère dit de "l'immigration et de l'identité nationale".

J'avais lu un article d'un historien spécialiste de l'immigration, Gérard Noiriel, dans lequel il analyse les discours des deux candidats à la présidentielle. Il montrait comment le thème identitaire avait été décisif dans la campagne. Puis j'ai lu *Théâtre, Histoire et Politique* du même auteur, et j'ai eu envie de collaborer avec lui, d'autant que je n'avais jamais travaillé auparavant de ce point de vue. Sauf peut-être une fois : j'avais expérimenté une forme de théâtre documentaire à l'occasion d'un spectacle que j'avais monté avec des élèves de la Rue Blanche (1), à partir d'une étude sociologique de Sylvie Péju, *Scènes de la grande pauvreté*, décrivant la vie dans une cité, à Villiers-le-Bel, dans les années soixante-dix.

J'ai beaucoup travaillé le répertoire classique et contemporain, et j'ai toujours été attentif à ce théâtre qui parle de la société, où on est amené à travailler avec des ethnologues, des anthropologues, etc. Depuis 1968, le Théâtre de l'Aquarium, par exemple, a procédé à des montages de textes, par le biais d'enquêtes, où les mondes du savoir et de l'art ont largement collaboré.

J'ai donc rencontré Gérard Noiriel et j'ai vu sa conférence-spectacle sur le clown Chocolat, ce fils d'esclave cubain, dont le vrai nom était Rafaël Padilla. Nous avons recentré cette nouvelle création sur le duo qu'il formait avec le clown anglais Footit (2). Noiriel travaille à un ouvrage scientifique en même temps que s'élabore le spectacle et a fait des découvertes qui changent la perspective de ce qu'on savait sur Rafaël. Je réfléchis actuellement à la possibilité d'adjoindre d'autres collaborations d'écritures, dans cette partition qui associe au français, l'espagnol, le portugais et le créole yoruba que parlait probablement Chocolat.

Je crois qu'on peut maintenant, au théâtre, créer des objets à la fois didactiques et esthétiques. Il n'y a plus d'antagonisme entre l'art et les savoirs. On peut faire un théâtre savant et populaire.

Nous travaillons aussi dans la perspective de la réception du spectacle auprès des publics concernés par l'histoire racontée. Ainsi, nous avons fait une lecture devant un groupe de théâtre amateur à la Maison du théâtre d'Amiens. Et devant 150 collégiens réunis dans le petit théâtre de la Maison de la culture d'Amiens, nous avons présenté des extraits de répétition, notamment la scène dite "des claques". Les réactions du public ont été enregistrées en vue d'être analysées. Je suis très frappé de ce qu'il y a peu de personnes de couleur au théâtre. Noirielle est un historien militant, qui travaille sur l'histoire de l'antisémitisme et du racisme.

Ce spectacle associe théâtre, arts du cirque et vidéo. Il sera joué dans les théâtres, à Paris, aux Bouffes du nord, mais aussi dans des gymnases.

Pouvez-vous préciser ce qu'est cette scène "des claques" ?

C'est la scène dans laquelle Rafaël apprend à prendre des claques pour le numéro qu'il joue en duo avec Footit. Les claques que le clown noir reçoit du clown blanc faisaient rire le public de l'époque. Il s'agit de nous demander ce que Chocolat ressent dans ces moments-là et de construire sa dignité d'artiste, en dépit des humiliations.

Vous avez été précurseur dans la place accordée à l'altérité ethnique sur la scène française institutionnelle. Pouvez-vous rappeler les circonstances de votre rencontre avec Bakary Sangaré, premier acteur africain à rejoindre la troupe de la Comédie française en 2002, alors que vous dirigiez cette maison ?

J'ai été professeur à l'ENSATT dans les années quatre-vingt, pendant cinq ans, et j'ai eu la chance d'avoir parmi mes élèves, arrivant directement du Mali, Bakary Sangaré, formé à Bamako par Philippe Dauchez, un disciple de Jean Dasté de la Comédie de Saint-Étienne, et que je connaissais.

La filiation est étonnante, puisque Dasté était aussi le précurseur de la décentralisation théâtrale en France ?

Absolument ! Puis Bakary a été très rapidement repéré par Peter Brook. À la Comédie Française, il y avait eu des comédiens du Maghreb, des métisses, mais jamais encore d'acteurs africains. Des années plus tard, alors que je dirigeais cette maison, j'avais proposé à André Engels de réaliser une mise en scène. Il a opté pour une pièce de Marie N'Diaye, *Papa doit manger*. Quand il m'a proposé de monter cette pièce, et qu'il a fallu trouver un acteur noir pour le rôle-titre, André Engels a auditionné beaucoup d'acteurs, parfois venus de Belgique. De mon côté, j'avais prévenu Bakary de cette audition. Le niveau des candidats était excellent, et c'est Bakary qui a été choisi. J'ai trouvé que c'était une grande chance pour la troupe qu'il la rejoigne.

La question de la distribution d'acteurs noirs au Théâtre Français n'a pas toujours été simple ?

Dans les années quatre-vingt-dix, quand Antoine Vitez a décidé de mettre en scène et de faire entrer *La Tragédie du Roi Christophe* au répertoire, il a persuadé Césaire, avec beaucoup de difficulté, que les rôles pouvaient être interprétés par les comédiens de la troupe, blancs donc. Césaire a fini par consentir. Mais je me souviens qu'il y a eu une véritable douleur des acteurs noirs parisiens. Avec le soin qu'on lui connaissait, Vitez a répondu à chacun des courriers qui disaient en substance : "Nous n'avions que Césaire et la Comédie Française nous le prend."

Vitez est mort juste avant le début des répétitions. Qu'aurait-il fait ? Nous aurait-il fait porter des masques ? J'ai le souvenir de quelque chose qui aurait peut-être ressemblé à ce que je lis en ce moment sur les masques noirs (3). C'est finalement le réalisateur burkinabé Idrissa Ouedraougo qui a repris le projet. Il a maintenu cette distribution de comédiens blancs, autour de Roland Bertin, le Roi Christophe, avec une unique comédienne-chanteuse noire : Sylvie Laporte.

Comment expliquer cette réticence de la scène française aux acteurs noirs ?

Après Roger Blin, Jean-Marie Serreau et Jacques Nichet, il y a un metteur en scène en France qui a un rapport intime avec l'Afrique, c'est Philippe Adrien. Il a une réflexion très profonde sur la question de la représentation et de la couleur. C'est, me semble-t-il, à l'heure actuelle, le metteur en scène le plus concerné par la question. Quand je lui ai parlé de ce projet sur le clown Chocolat, il a su immédiatement me guider vers des ouvrages à lire.

Mais il y a souvent, sur la scène française, un préjugé de réalisme biologique. Au moment de l'arrivée de Bakary à la Comédie Française, pour *Papa doit manger*, on m'a demandé qui allait bien pouvoir interpréter les enfants. "Où va-t-on trouver des enfants café-au-lait ?", ai-je entendu. Mais une fois que vous objectez que ça n'a pas d'importance, que les "enfants" de Bakary n'ont pas à être des métisses, tout le monde l'accepte. C'est en somme une convention théâtrale de plus.

Le public a-t-il suivi ?

Le public a suivi Bakary dans le personnage d'Orgon sans problème. Du fait de sa culture d'origine, Bakary comprenait parfaitement l'enjeu de l'emprise de la religion sur les esprits. Il ne faut pas oublier que *Le Tartuffe* s'inspire au départ d'une farce bien connue du XVII^e siècle, qui est celle du mari, de la femme et de l'amant, où l'amant est ici un prêtre. On peut d'ailleurs lire le vers de Damis en réponse à Orgon, "Laissez-moi, je lui veux couper les deux oreilles." (4), comme la trace de la farce d'origine, quand le mari court après le prêtre avec un couteau pour lui trancher les parties... Pendant les répétitions, Bakary m'avait raconté une anecdote malienne, où il était question d'un marabout dans un village qui avait fait des enfants à des femmes qui venaient le consulter. C'est intéressant quand une situation a des résonances dans des cultures différentes.

Par ailleurs, un soir de représentation, je me trouvais dans la salle et à l'entrée en scène de Bakary-Orgon, une partie du public éclate de rire. Je me déplace pour identifier ce groupe et je comprends qu'il s'agit d'une classe, dont la moitié des élèves était noire. Ils n'en revenaient pas de voir cet acteur africain. C'était pour eux une immense surprise et une réaction d'autodérision, une sorte de jubilation.

Quelles critiques ou remarques ont été faites sur votre choix de Bakary Sangaré pour le rôle d'Orgon ?

Les critiques ont parfois porté sur sa diction, parce que Bakary a conservé un phrasé africain. Cette remarque m'a été faite principalement par des acteurs noirs au phrasé plus académique.

Dans votre spectacle qui montre les moments clé de la vie et du parcours artistique du Clown Chocolat dans les années 1900 à Paris, vous évoquez l'épisode où il est mis en scène par Firmin Gémier, en 1911, dans le rôle de Moïse, de la pièce éponyme d'un auteur à succès de l'époque, Edmond Guiraud. La pièce a été jouée au Théâtre Antoine, mais retirée quelques jours après, du fait d'une critique assassine pour le jeu de Chocolat. Que sait-on des arguments de cette critique : s'agissait-il d'un délit d'accent sur une scène française jacobine n'admettant que le "phrasé académique" ?

Si Chocolat échoue dans l'interprétation de *Moïse*, c'est certainement sur la question du langage. Dans une de ses notes, Noiriël parle de l'obligation française d'assimilation. Il pense aussi que ce qui a pénalisé Chocolat, c'est autant sa mauvaise diction que ses mimiques. La critique était en fait partagée. Certains étaient contents de retrouver la pantomime du cirque et les autres notaient l'incapacité de Chocolat d'atteindre au naturalisme.

Firmin Gémier, qui l'a dirigé dans le rôle, avait été comédien chez André Antoine, après avoir commencé sa carrière au théâtre de boulevard dans le mélodrame. Il avait été pensionnaire à l'Odéon, et interprété Ubu au Théâtre de l'œuvre chez Lugné-Poe. Puis il avait dirigé le théâtre Antoine et venait de passer six mois sur les routes avec son fameux théâtre itinérant. C'était un artiste engagé, mais en embauchant Rafaël, il voulait aussi certainement "faire un coup".

Nous écrivons actuellement la scène du "cauchemar" de Chocolat, le montrant dirigé par Gémier sur le texte de *Moïse*. Rafaël pouvait danser, faire de la pantomime, du cirque, mais il ne possédait pas la "parole", et il en a été détruit.

Finalemment, du Clown Chocolat qui "rate" dans le premier rôle principal confié à un acteur noir à Paris en 1911, au Roi Christophe de la Comédie Française, dans les années 1990, ne s'agit-il pas d'une longue histoire de rendez-vous manqués ? Après tout, sur une scène anglaise guère plus encline à l'altérité chromatique, un acteur noir américain, Ira Aldridge, s'est imposé dans le répertoire shakespearien dès les années 1830. Ou bien faut-il chercher les raisons de la résistance particulière de la scène française dans le rapport national à la représentation ?

En France, quand on finit par avoir un *Hamlet* ou un *Cid*, qui distribuent un acteur noir dans le rôle principal, on le doit à des metteurs en scène anglo-saxons (5) ! Récemment, Jina Djemba, avec qui j'ai travaillé dans mon spectacle précédent, m'appelle, toute heureuse d'avoir été choisie pour interpréter Madame de Tourvel, dans une prochaine mise en scène des *Liaisons Dangereuses*. J'imagine un instant que les choses changent, mais j'apprends que c'est un projet de l'acteur américain John Malkovich ! Il ne s'est pas demandé si l'actrice était noire ou blanche, il a juste choisi la plus talentueuse parmi les quarante qui se sont présentées au casting.

Le clown Chocolat, d'origine cubaine, était un autodidacte et n'avait pas reçu de formation théâtrale classique. La critique de l'époque avait notamment pointé un jeu pauvre dans son interprétation de Moïse, et l'avait renvoyé au music-hall, où les artistes noirs ont longtemps été cantonnés. Les acteurs noirs sont-ils aujourd'hui représentés dans les écoles d'art dramatiques - notamment nationales - en France ? A-t-il été difficile de trouver l'acteur interprétant Chocolat ?

J'ai d'abord auditionné beaucoup de jeunes danseurs de hip-hop avec la complicité du festival de hip-hop de Suresnes Dance, et des danseurs contemporains par le biais du Théâtre National de Chaillot. Mais j'ai compris qu'il me fallait un acteur. J'ai donc fini par solliciter l'aide du Jeune Théâtre National, grâce auquel j'ai auditionné une dizaine de jeunes comédiens issus des écoles nationales. C'est Yann Gaël Elléouet, breton d'origine camerounaise, actuellement élève en deuxième année du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, et gymnaste de compétition dans son adolescence, qui interprétera le clown Chocolat. Je crois sincèrement qu'émerge maintenant, dans les écoles d'art dramatique, une véritable conscience de la nécessité d'être en accord avec la diversité de la société.

En tournée :

- Maison de la Culture d'Amiens : 15, 16, 17 et 18 février 2012

[\[www.maisondelaculture-amiens.com\]](http://www.maisondelaculture-amiens.com)

- Le Gymnase, Marseille : 22 au 24 février 2012

[\[www.lestheatres.net\]](http://www.lestheatres.net)

- Les Bouffes du Nord (Paris) : 14 au 18 mars 2012

[\[www.bouffesdunord.com\]](http://www.bouffesdunord.com)

- Circuit, Scène Conventionnée pour les Arts du Cirque, Auch : 29 mars 2012

- Comédie de Caen : 2 au 6 avril 2012

[\[www.comediedecaen.com\]](http://www.comediedecaen.com)

- Hexagone, Meylan (près de Grenoble) : 24 et 25 avril 2012

[\[www.theatre-hexagone.eu\]](http://www.theatre-hexagone.eu)

1. Actuelle ENSATT.

2. Ndr : lequel avait embauché Chocolat à son arrivée à Paris dans les années 1900. Tous les deux se sont rendus célèbres avec leur numéro de deux clowns : l'un, blanc, martyrisant son souffre-douleur noir.

3. William Lhamon Jr, *Peaux blanches, masques noirs : Performances du Blackface de Jim Crow à Michael Jackson*, Paris, Éditions de l'Éclat, 2008.

4. Acte II, sc. 5.

5. NDR : Il faut attendre les années quatre-vingt et le travail théâtral de Peter Brook pour confier sur la scène française le rôle de Carmen à une comédienne noire, Cynthia Clarey, et finalement les années quatre-vingt-dix pour voir Sotigui Kouyaté et Bakary Sangaré dans le répertoire classique. William Nadylam a interprété Rodrigue dans *Le Cid* mis en scène par Declan Donnellan en 1999.

Voir Sylvie Chalaye, "Acteurs noirs", *Africultures* n° 27, 2000 et "Les Comédiens noirs de la scène française", *Théâtre/Public* n° 172, 2004.

Paris, 26 juillet 2011

IMAGES



Yann-Gaël Elléouet dans un
extrait de *Chocolat, clown
nègre*
© Thierry Leclère & Samia
Chala



Footit et Chocolat



Chocolat dansant de Toulouse-
Lautrec



Footit et Chocolat

Chocolat, clown nègre de Marcel Bozonnet et Gérard Noiriel

11 FÉVRIER 2012

LAISSEZ UN COMMENTAIRE



© François Fogel

Marcel Bozonnet et Gérard Noiriel ont travaillé ensemble pendant 18 mois autour de ce projet. Le thème se prêtait particulièrement bien à ce type de collaboration puisqu'à travers l'exemple du clown Chocolat, c'est tout un pan de l'histoire du spectacle vivant qui est évoqué.

Comment montrer au public que c'est grâce au clown Chocolat que les Français ont commencé à se sentir « blancs » ? Comment retranscrire dans le langage artistique d'aujourd'hui les mises en scène de Footit et Chocolat, incarnant la domination coloniale ?

Voilà quelques unes des questions auxquelles Marcel Bozonnet et Gérard Noiriel tentent de répondre avec ce spectacle à vocation nomade, capable d'aller au-devant de tous les publics, de s'installer dans les lycées et les collèges, sur les places, tout autant qu'entre les murs du théâtre.

À l'occasion de cette création, la compagnie Les Comédiens-Voyageurs entreprend également une collaboration avec les arts du cirque et de la rue en rassemblant cinq interprètes issus de ces univers.

Jeune esclave de La Havane, Rafael est vendu à un marchand portugais qui l'emmène avec lui à Bilbao. Après avoir été valet de ferme, groom, mineur, il est finalement embauché dans un cirque. Très vite adopté par le public parisien, « l'universel », « le fameux », « le légendaire », « l'immortel » Chocolat est présenté comme un « monument national » dans la presse française. Il triomphe avec son compère Footit, le clown blanc. « Chocolat est roi, Chocolat est maître. Vive Chocolat » écrit Jules Claretie, dans ses chroniques sur la vie culturelle à Paris. Peint par Toulouse-Lautrec, filmé par les frères Lumière, source d'inspiration pour Claude Debussy, il devient le roi des nuits parisiennes à Montmartre et aux Champs Elysées. Puis son étoile pâlit. Avec sa compagne, Marie, il sombre dans la misère, complètement oublié de tous. Il meurt à Bordeaux en 1917, enterré avec les indigents dans la fosse commune.

Chocolat, clown nègre

De Gérard Noiriel

Adaptation pour la scène de Gérard Noiriel et de Marcel Bozonnet

Mise en scène Marcel Bozonnet

Interprètes

Yann Gaël Elléouet, Chocolat

Sylvain Decure, Footit

Manon Combes Zulliani, Marie, la compagne de Chocolat

Ode Rosset, Suzanne, la fille de Chocolat

Marcel Bozonnet, le directeur du cirque

Costumes, Renato Bianchi

Chorégraphie, Natalie Van Parys

Vidéo, Marc Perroud

Dispositif, Marcel Bozonnet et Renato Bianchi avec la collaboration de Sara Sablic

Réalisation des costumes, Sylvie Lombart

Dramaturgie, Joël Huthwohl

Conseillère image, Judith Ertel

Assistante à la mise en scène, Manon Conan

**Production : Maison de la Culture d'Amiens- Centre de création et de production,
en coproduction avec la compagnie des Comédiens-Voyageurs.**

**Résidence d'aide à la création à La Brèche, Pôle Régional des Arts du Cirque, Cherbourg-
Octeville**

(Manche).

**Résidence d'écriture au Centre National des Écritures du Spectacle, La Chartreuse de
Villeneuve- lez-**

Avignon.

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

En partenariat avec l'Académie Fratellini.

Avec la collaboration du collectif DAJA.

Durée : 1h20

Maison de la Culture d'Amiens du 15 au 18 février

Le Gymnase, Marseille du 22 au 24 février

Paris / Les Bouffes du Nord, gymnase d'un collège du Xème arr. les 9 et 12 mars

Paris/ Théâtre des Bouffes du Nord du 14 au 18 mars 2012

Circuit, Scène Conventionnée pour les Arts du Cirque, Auch 27 mars 2012

Comédie de Caen du 2 au 6 avril 2012

Hexagone, Meylan les 24 et 25 avril 2012